



*« Nous vivons des temps troublés où nos jeunes, à cheval entre des modèles traditionnels de socialisation et des logiques mondialisées sont la cible de discours violents qui tentent de les convaincre que la haine de l'Autre renforce leur propre identité. Ces discours extrémistes contraignent également les femmes à être reléguées dans des statuts diminués au sein des sociétés.*

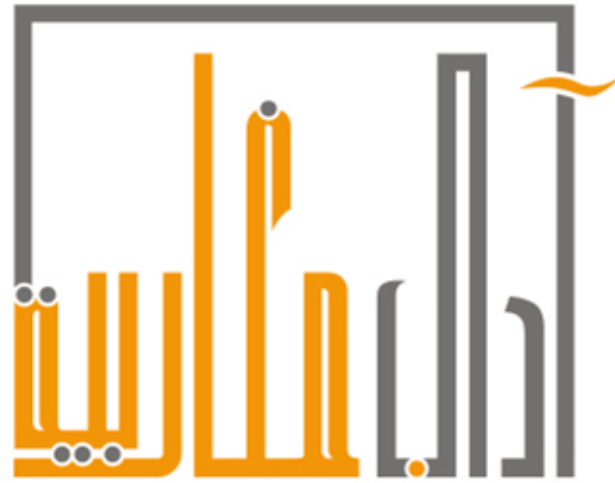
*...*

*Nous sommes fiers au Maroc d'un legs historique singulier fruit de notre ouverture au monde, elle-même synonyme, durant des siècles, de fusion des cultures, d'accumulation des savoirs et d'essor du commerce. Aujourd'hui, la proportion de nos citoyens qui parlent des langues étrangères comme le Français, l'Espagnol ou l'Anglais est un atout véritable... »*



SOUS LE HAUT PATRONAGE DE SA MAJESTÉ LE ROI MOHAMMED VI

# SALON MAGHRÉBIN DU LIVRE



ⲧⲥⲐⲚⲓⲘⲓⲘⲓ | ⲚⲈⲢⲐⲐⲥⲐ ⲟⲕⲟⲧⲟⲐⲟ  
LETTRES DU  
MAGHREB



Catalogue Officiel • 2<sup>ème</sup> édition

## RÉINVENTER L'UNIVERSEL

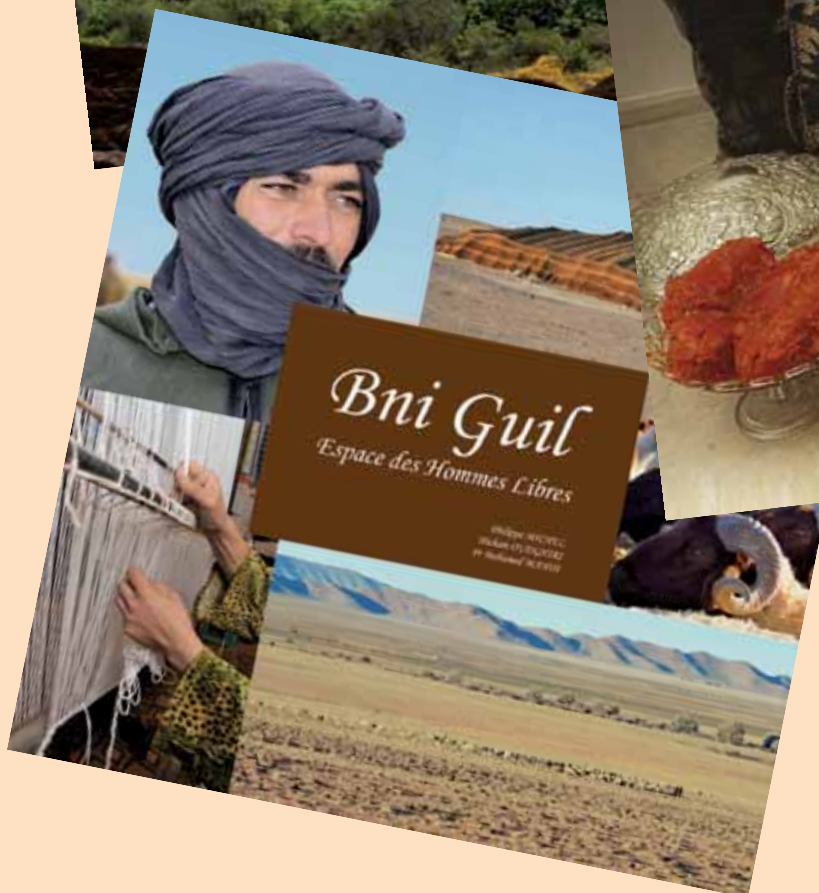


عاصمة الثقافة العربية  
OUJDA CAPITALE DE  
LA CULTURE ARABE 2018

Oujda, du 18 au 21 octobre 2018

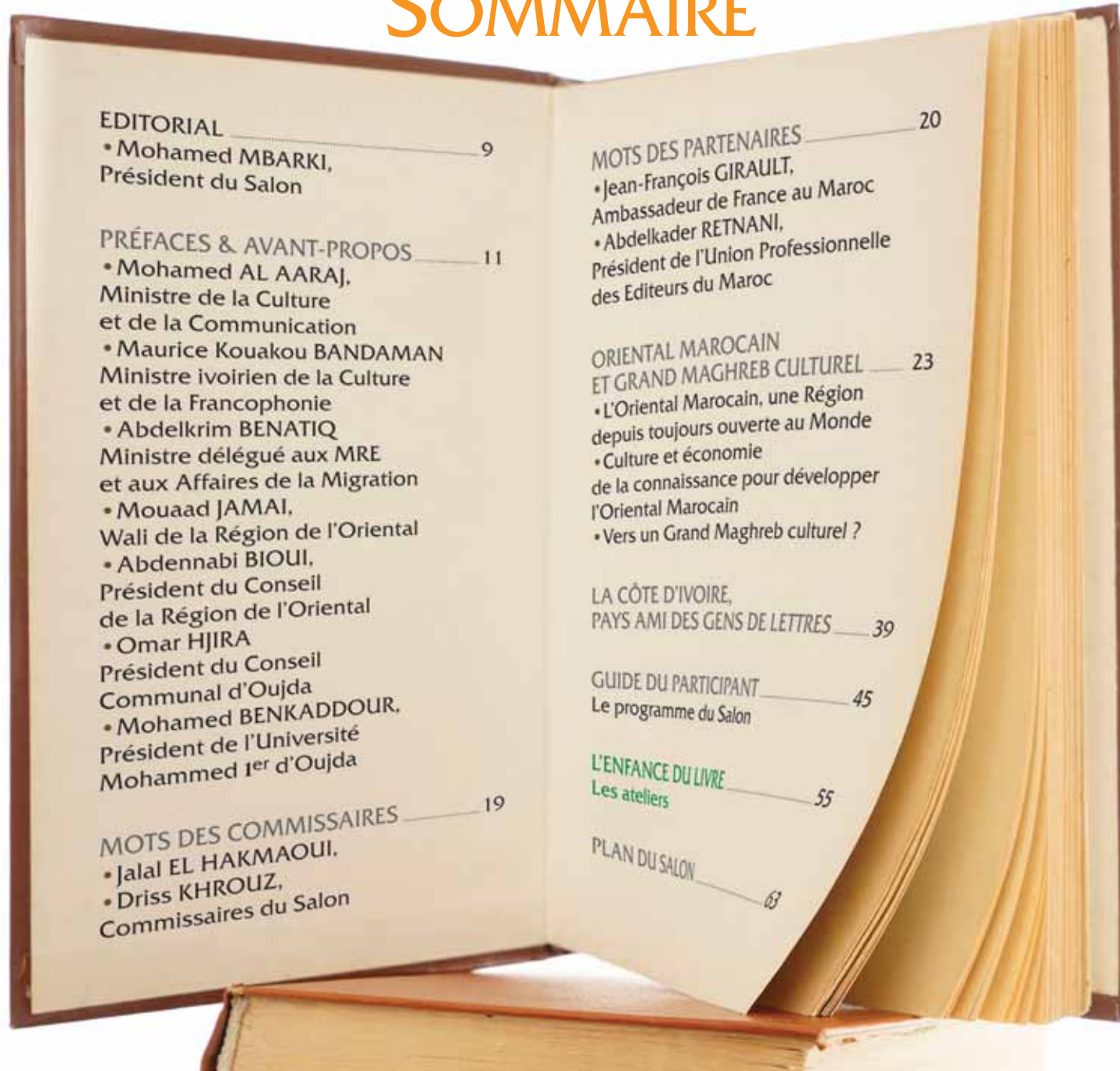


La séduction des patrimoines ;  
la conviction qu'ils sont exceptionnels.





# SOMMAIRE



**EDITORIAL** ..... 9  
 • Mohamed MBARKI,  
 Président du Salon

**PRÉFACES & AVANT-PROPOS** ..... 11

• Mohamed AL AARAJ,  
 Ministre de la Culture  
 et de la Communication

• Maurice Kouakou BANDAMAN  
 Ministre ivoirien de la Culture  
 et de la Francophonie

• Abdelkrim BENATIQ  
 Ministre délégué aux MRE  
 et aux Affaires de la Migration

• Mouaad JAMAI,  
 Wali de la Région de l'Oriental

• Abdennabi BIOUI,  
 Président du Conseil  
 de la Région de l'Oriental

• Omar HJIRA  
 Président du Conseil  
 Communal d'Oujda

• Mohamed BENKADDOUR,  
 Président de l'Université  
 Mohammed 1<sup>er</sup> d'Oujda

**MOTS DES COMMISSAIRES** ..... 19

• Jalal EL HAKMAOUI,  
 • Driss KHROUZ,  
 Commissaires du Salon

**MOTS DES PARTENAIRES** ..... 20

• Jean-François GIRAULT,  
 Ambassadeur de France au Maroc

• Abdelkader RETNANI,  
 Président de l'Union Professionnelle  
 des Editeurs du Maroc

**ORIENTAL MAROCAIN  
 ET GRAND MAGHREB CULTUREL** ..... 23

• L'Oriental Marocain, une Région  
 depuis toujours ouverte au Monde

• Culture et économie  
 de la connaissance pour développer  
 l'Oriental Marocain

• Vers un Grand Maghreb culturel ?

**LA CÔTE D'IVOIRE,  
 PAYS AMI DES GENS DE LETTRES** ..... 39

**GUIDE DU PARTICIPANT** ..... 45  
 Le programme du Salon

**L'ENFANCE DU LIVRE** ..... 55  
 Les ateliers

**PLAN DU SALON** ..... 63

## Comité scientifique

Mohamed Mbarki  
 Amina Meddeb  
 Jalil Bennani  
 Abdelkader Betari  
 Abdelkader Retnani

## Commissaires

Jalal El Hakmaoui  
 Driss Khrouz

## Responsable logistique

Karim Yahia

## Coordination & Secrétariat

Meryem Naoui, Hanane Jaouat

ORIENTAL

.MA

Beaux Livres

La séduction des patrimoines ;  
la conviction qu'ils sont exceptionnels.

Mémoires juives  
de l'Oriental marocain

Figuig  
LA VILLE OASIS  
DU MAROC ORIENTAL

Parce 1998  
Amal Abbou et Marlène Bollée

LES GRANDS ESPACES DE L'ORIENTAL MAROCAIN

JEAN-MARC PORTE

[www.oriental.ma](http://www.oriental.ma)

  
AGENCE DE  
L'ORIENTAL



# Une ambition maghrébine

En cette année 2018, Oujda est désignée «Capitale de la culture arabe». Cela nous honore et nous responsabilise. Le monde arabe compte aujourd'hui presque autant d'habitants que l'Union Européenne. Lorsque nos pays, à l'unanimité, se donnent Oujda pour capitale culturelle, fut-ce l'espace d'une année, c'est donc une part importante de l'humanité qui fait un choix fort et désigne la ville à l'attention du monde : pour l'heureuse élue, c'est un pas notable vers une reconnaissance universelle.

L'universalité est précisément le thème de cette deuxième édition du Salon Maghrébin du Livre, honorée par le Haut Patronage de Sa Majesté le Roi, que Dieu L'assiste. L'universalité ? Pas une simple interrogation, ni une affirmation, mais une ambition.

Réinventer l'universel, en toute humilité, ouvre la voie vers une légitime ambition maghrébine. La problématique est commune à nos auteurs comme à nos éditeurs. Comment promouvoir nos littératures maghrébines, les mettre sur les chemins de l'universalité ? Une série de questions s'ensuivent, d'autant plus aiguës que le succès, parfois planétaire, d'auteurs originaires du Maghreb, anciens ou contemporains, nous revient souvent de l'étranger, formaté en produits culturels prêts à consommer. D'autres productions affirment des volontés hégémoniques et envahissent puissamment certains médias. Alors comment faire accéder durablement nos auteurs à l'universel ? Comment eux-mêmes le proposent-ils ? Où sont les clés ? Qui les détient ? Voilà quelques questions posées aux intellectuels, aux créateurs, aux éditeurs du Maghreb, et, conjointement avec eux, à ceux du monde, réunis à Oujda. Le Salon 2018 s'astreindra à trouver des pistes de réponses.



«Lettres du Maghreb» est né en 2017 autour d'un thème sensible, lui-même devenu universel : «Dire la jeunesse, écrire l'espoir», avec en arrière-plan la question brûlante de la migration. Deux-cents intellectuels ont débattu, notamment de sa dimension culturelle jugée majeure aujourd'hui. Ils sont parfois revenus sur l'Histoire, pour mieux comprendre le présent. Ils ont voulu anticiper l'avenir et envisager les moyens de le rendre meilleur aux nouvelles générations, et plus apte à offrir un cadre épanouissant à leurs multiples talents

L'immense apport culturel des jeunes venus du Maghreb aux pays qui les ont accueillis apparaît clairement. Symétriquement, il nous révèle les pertes causées à nos pays par cet exode de créateurs qui ont épanoui ailleurs leur créativité. Préoccupés d'écriture, nous n'avons pas ignoré d'autres formes d'expression, comme le slam ou le hip hop, où les talents maghrébins rencontrent un franc succès. Tout cela est restitué dans les Actes de la première édition du Salon «Lettres du Maghreb».

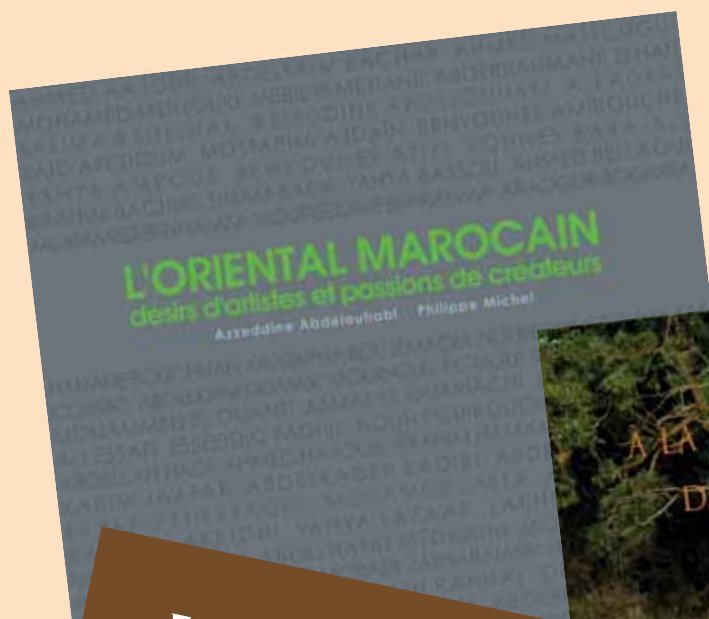
Au Maroc, un célèbre Discours du Trône de Sa Majesté le Roi Mohammed VI - que Dieu L'assiste - a promu dès 2014 la valorisation de nos patrimoines immatériels. De nouvelles hautes orientations royales érigent en priorité nationale la réforme de l'éducation, celle de l'enfance et du préscolaire en particulier. Le livre et la lecture seront un fondement du futur dispositif. C'est pourquoi, cette année encore, un riche programme du Salon sera dédié à l'enfance.

Avec une audience et une participation accrues, cette édition s'annonce passionnante.

Merci à tous ceux qui ont uni leurs efforts pour y parvenir.

Mohamed MBARKI  
Président du Salon Lettres du Maghreb

La séduction des patrimoines ;  
la conviction qu'ils sont exceptionnels.



EN COURS D'ÉDITION  
ET À PARAÎTRE  
PROCHAINEMENT :

- Femmes de l'Oriental Marocain
- L'Oriental et la Mer





LES INSTITUTIONS,  
LES CO-ORGANISATEURS,  
LES PARTENAIRES



## Oujda, ville capitale pour la culture

Le Salon Maghrébin du Livre, «Lettres du Maghreb», sera en 2018 l'une des manifestations prévues en cette année exceptionnelle qui voit Oujda distinguée du titre de «Capitale de la Culture Arabe» par l'Organisation Arabe pour l'Éducation, la Culture et les Sciences. Mais cet événement, parmi plus de neuf-cent programmes pour l'occasion, sera incontestablement l'un des plus brillants, des plus retentissants aussi.

Rappelons tout d'abord qu'Oujda, capitale régionale de l'Oriental Marocain, est la ville du vivre ensemble de communautés multiples, de spiritualités diverses, d'origines différentes brassées au fil des siècles ; une ville exceptionnelle sous cet angle au Maghreb et pourtant une ville qui ressemble au Maghreb et faite à son image, constituée d'apports culturels successifs des plus variés étonnamment fondus en un alliage où chacun conserve son identité tout en s'insérant dans une société commune. Cette histoire singulière est féconde au sens où elle a produit aujourd'hui une ville infiniment riche de ses contrastes et de patrimoines aux sources aussi diverses que multiples.

C'est en cela que le Salon «Lettres du Maghreb» ressemble à la ville qui l'accueille. Le Salon est africain, notamment par ses participants et son invité d'honneur - la République de Côte d'Ivoire en 2018 - comme il est maghrébin par essence et jusque dans son intitulé ; il est marocain bien sûr et même un peu européen notamment pas les éditeurs étrangers qui s'intéressent à nos littératures. Mieux encore, le thème de l'universalité permettra aux participants des tables rondes d'exprimer sous différentes approches leur vision des apports de nos identités culturelles à la construction de la civilisation universelle ; un très beau challenge.



Dès sa première édition, le Salon «Lettres du Maghreb» a été salué comme un grand succès, au-delà même des attentes. Il a certainement ainsi contribué à faire d'Oujda une capitale culturelle en démontrant l'intérêt des acteurs régionaux et locaux, avec les institutions nationales à leur côté, pour les auteurs, les artistes, la création et l'innovation. On le sait, le Ministère de la Culture et de la Communication soutient pleinement les initiatives valeureuses en Région, notamment par le développement des infrastructures. A Oujda, le Grand Théâtre Mohammed VI en témoigne, qui accueille à nouveau le Salon Maghrébin du Livre, mais aussi d'autres villes de l'Oriental, dont Nador, Driouch, Debdou, Berkane, Bouarfa, Guercif bientôt, où de nouvelles réalisations voient le jour.

L'Oriental est terre de culture et l'affirme désormais de façons multiples. La littérature en particulier trouve à Oujda la place d'un cœur battant pour l'ensemble du Maghreb et cette situation repousse les frontières de sa notoriété, de son image, et de son influence.

Déjà, les éditeurs présents au Salon seront plus nombreux en 2018 que l'an dernier, maghrébins, africains et européens notamment, et cela montre bien qu'il s'agit désormais pour eux d'un événement important à ne pas manquer. Les tables rondes, riches et souvent passionnantes, voire passionnées, en 2017, seront sans doute encore plus fécondes et animées en 2018.

Que les intellectuels, les artistes, les auteurs, les éditeurs, les visiteurs de tous âges et tous les nombreux participants étrangers soient les bienvenus au Maroc ! Que leurs homologues marocains tirent également joie et avantage de cette magnifique rencontre !

*Mohamed AL AARAJ  
Ministre de la Culture et de la Communication*

## « Un tel hommage rendu ne peut passer inaperçu »

C'est avec un bonheur immense que la Côte d'Ivoire prend part à la deuxième édition du Salon Maghrébin du Livre d'Oujda avec le titre envié de «Pays à l'honneur».

Être mis à l'honneur, c'est bénéficier des pleines lumières qu'offre un tel événement auquel participent de nombreux professionnels du livre et les intellectuels en provenance de nombreuses régions du monde.

Pour qui connaît la qualité des relations entre nos deux États, un tel hommage rendu à mon pays ne peut passer inaperçu. En effet, il prolonge la longue amitié qui unit le Royaume du Maroc et la République de Côte d'Ivoire, comme voulue par Sa Majesté le Roi Mohammed VI et le Président Alassane Ouattara.

La coopération est un admirable trait d'union entre les peuples partageant une vision complémentaire du monde et des valeurs communes de solidarité. Elle est une entreprise ambitieuse et exigeante. Elle est rencontre sincère.

Elle est échange, puis fusion des énergies singulières. Elle est donc créatrice de vies. Celle qui unit nos deux pays est exemplaire à plus d'un titre : elle permet de regarder l'avenir avec optimisme.

De nombreux professionnels du livre saluent cet état des lieux.

Ils y trouvent des commodités pour le développement de leurs activités respectives par-delà les frontières.

Ceux de Côte d'Ivoire qui prennent part au Salon Maghrébin du Livre d'Oujda tireront un grand bénéfice de leur présence, comme le veut l'esprit des Salons de ce genre. C'est pourquoi, ils sont venus avec tout leur savoir-faire. Ils sont aussi présents avec tout leur amour, pour inviter au renouvellement continu de ces rencontres autour du livre et au service du livre en Afrique et ailleurs dans le monde.

Je suis convaincu que l'excellente programmation proposée aux participants et aux divers publics de visiteurs permettra de riches partages d'expériences et de visions, pour la satisfaction de tous. Je tiens à féliciter, avec les mots les mieux sentis, les autorités marocaines. Je n'oublie pas les initiateurs de ce Salon, ainsi que l'Union Professionnelle des Editeurs du Maroc.

En faisant du Salon Maghrébin du Livre d'Oujda, «Lettres du Maghreb», une porte fédératrice grandement ouverte sur le monde, ils lui donnent de belles couleurs. En y mettant à l'honneur la Côte d'Ivoire,

ils témoignent des espoirs attendus de notre industrie du livre.

Ces espoirs, nous continuons de les porter chaque fois plus haut, dans la droite ligne de la vision tracée par Son Excellence M. Alassane Ouattara.



Maurice Kouakou BANDAMAN  
Ministre de la Culture  
et de la Francophonie de Côte d'Ivoire



# La migration est aussi un fait culturel

A nouveau et comme en 2017, et même davantage peut-être, le thème de ce deuxième Salon «Lettres du Maghreb» est en prise directe avec les préoccupations du Ministère délégué auprès du Ministère des Affaires Etrangères, chargé des Marocains Résidant à l'Étranger et des Affaires de la Migration.

Les problèmes que nous affrontons résultent de questions culturelles au moins autant que d'attractivité économique, laquelle est largement altérée par les difficultés que rencontrent la plupart des pays vers lesquels les migrants souhaitent s'installer.

Au Maghreb comme en Europe, le récit national est écrit dans les livres, puis repris par le cinéma par exemple. Dominer le livre, c'est diffuser des identités, des lectures de l'histoire et des modernités, forcément au détriment d'autres compréhensions promptes à valoriser des modèles importés.

Dominer les imaginaires, c'est canaliser les aspirations vers un ailleurs mythifié. C'est à leur insu que nos migrants sont aussi des victimes de discours teintés d'idéologies et de réalités biaisées dont ils n'ont pas les codes de compréhension.

A partir des Indépendances, avec une population au départ en forte proportion analphabète, c'est dans les livres et la lecture que résidait le moyen de construire les citoyens maghrébins nouveaux. Aujourd'hui, malgré l'immense effort d'alphabétisation, la lecture reste un parent pauvre.

Plusieurs générations ont grandi dans nos pays privées des auteurs nationaux et donc de lectures en rapport avec leur vécu, leur culture, leur contexte de vie. Les problèmes d'accès au livre, son prix relativement élevé et sa diffusion limitée, ont fait le reste.

Ainsi, l'imaginaire, de nos jeunes en particulier, est rempli de modèles venus d'ailleurs, de fait à prétention universelle.

C'est bien dans l'écrit, physique ou numérique, que s'ancre cette situation qui sera portée ensuite par l'image et toutes sortes de canaux, parfois précisément bien plus accessibles que le livre. C'est bien dans le livre maghrébin que se trouve la clé d'une valorisation, d'une nouvelle fierté d'appartenance, d'une ré-appropriation positive des cultures d'origine.

Le livre maghrébin apparaît ainsi comme l'un des véritables antidotes à l'émigration maghrébine, et ce d'autant plus que les migrants sont loin d'être les plus pauvres et les moins instruits de nos jeunes.



La problématique migratoire est donc bien en lien direct avec la place de nos productions intellectuelles et culturelles et il y a effectivement lieu d'être présent à cette deuxième édition du Salon Maghrébin du Livre, «Lettres du Maghreb», surtout après la grande réussite de la première édition qui

a montré l'abondance, la richesse et l'impact des créations, dans tous les secteurs des arts et des lettres, que les pays d'accueil doivent à l'émigration.

Avec «Oujda, capitale de la culture arabe», cette deuxième édition de 2018 prend un sens particulier et construit une part d'universel.

*Abdelkrim BENATIQ  
Ministre délégué aux Marocains  
Résidant à l'Étranger  
et aux Affaires de la Migration*

# La culture du développement

A l'échelle du monde, faisons un premier grand constat : celui des limites, en termes de développement des projets conçus et lancés dans les années 1970. Les analyses et travaux des organisations multilatérales en attestent.

A l'échelle du Royaume, la réflexion a fait son chemin et les stratégies d'action débutent avec les Discours Royaux visionnaires et stratégiques successifs de Sa Majesté le Roi, que Dieu L'assiste, dès son accession au trône : entre autres, en 2003, pour notre Région, «l'Initiative Royale de Développement de l'Oriental»... en 2014, le Discours du Trône prônant déjà la prise en compte et la valorisation de nos patrimoines immatériels !... Le souverain sut faire entrer progressivement le pays dans l'ère du développement durable, en faire un exemple pour les énergies vertes, et lui assigner aujourd'hui l'impératif de revoir son modèle de développement pour le rendre plus inclusif et générer plus de richesses et d'emplois chez nous.

Ainsi, la démarche des multiples organismes des Nations Unies et celle du Royaume du Maroc ont convergé pour ancrer la culture dans toutes les politiques de développement. Celles-ci sont désormais, dans tous les esprits, insécables de la culture : pas de développement sans existence intellectuelle, affective, esthétique, spirituelle...

Avec le concept de culture est venu celui d'identité ; là aussi, le Royaume a innové dans sa Constitution adoptée dès 2011 : reconnaissance de nos racines multiculturelles autour de nos valeurs fondatrices : un socle pour s'élancer sereinement vers «les autres», nos voisins du Maghreb bien sûr, mais le reste du monde aussi.

N'avons-nous pas, avec le Raï, l'exemple d'une musique régionale maghrébine devenue mondiale lorsqu'enfin sont réunis les moyens de la faire connaître ?

N'avons-nous pas aussi constaté l'engouement international pour la musique arabo-andalouse de style Gharnâti déjà partagée au Maghreb bien sûr, mais aussi outre-Méditerranée ? Ces productions culturelles communes sont des sujets de fierté à l'international.

Alors qu'en est-il du livre, de la littérature, de l'édition et de nos auteurs ? Plusieurs de nos pays possèdent des Salons du livre qui rencontrent de véritables succès auprès de leurs auteurs et des lecteurs nationaux. Mais au Maghreb ? Que se passe-t-il à son échelle ? Malheureusement trop

peu de choses encore. Sommes-nous condamnés à voir célébrer ailleurs nos auteurs partis publier à l'étranger ? Je salue leur travail, mais que ne sommes-nous capables de valoriser ici au Maghreb et d'abord chez nous notre diversité et notre patrimoine culturel commun ainsi que les savoir-faire qui y sont liés ! Nous avons en partage une formidable ressource culturelle pour asseoir notre développement économique et social !

Ce que nous célébrons à Oujda, au Salon «Lettres du Maghreb», et

pour la deuxième année consécutive, c'est un cadre propice à la construction d'un avenir prospère, intelligent, constructif, ouvert, inclusif, tolérant. Nous pouvons ici exprimer haut et fort une volonté commune de faire exister une édition maghrébine cohérente et solidaire à l'échelle de la sous-région autour de nos auteurs et de nos éditeurs.

Nous saluons avec bonheur la présence de nos nombreux invités étrangers, notamment l'invité d'honneur, la République de Côte d'Ivoire cette année. Il faut y voir l'intérêt qu'ils portent à notre démarche et l'heureuse adhésion qu'elle provoque.

Mouaad JAMAÏ  
Wali de la Région de l'Oriental  
Gouverneur de la Préfecture d'Oujda-Angad



# La Région dans l'économie de la création

Au fil des actions culturelles menées dans la Région et à l'international, l'Oriental construit progressivement une image de marque qui l'inscrit dans l'économie de la création, de la connaissance et de la valorisation de ses patrimoines. Ces activités sont en forte croissance à l'échelle du monde.

Elles génèrent, dans toutes les Régions où elles se développent, de nombreux emplois, en particulier pour les jeunes et les femmes. Une croissance forte et inclusive, c'est précisément ce que le Conseil de la Région cherche à construire dans l'Oriental, secteur par secteur.

Des avancées notables sont enregistrées dans notre Région. La numérisation de l'économie de la création et de la connaissance n'y est pas un vain mot.

Les sociétés de services et les industriels des différentes filières de la communication, les établissements d'enseignement - l'Université Mohammed 1<sup>er</sup> d'Oujda tout particulièrement - et les organismes publics sont entrés de plain-pied dans l'ère numérique.

C'est aussi le cas pour la création contemporaine plasticienne, par la photographie et les vidéos notamment. Des artistes de l'Oriental ont d'ailleurs utilisé ces nouveaux outils à Oujda comme à Paris et Bruxelles et on peut le constater à la Galerie d'Art Moulay El Hassan dans l'exposition présentée en accompagnement de ce Salon «Lettres du Maghreb».

La communication à l'échelle régionale, via les sites d'information et les radios par exemple, et bien d'autres supports, est également à l'unisson de cette modernité.

Ce que le livre nous a apporté en 2017 est un supplément d'image que ce deuxième Salon «Lettres du Maghreb» vient renforcer en 2018.

Avec le livre, nous nous affirmons dans la grande tradition de la production intellectuelle et littéraire, celle du roman, de la nouvelle, du conte, de la poésie... «Lettres du Maghreb» fait donc franchir un nouveau pas, décisif, à l'image régionale et lui assigne un positionnement très haut placé dans l'univers de la création ; conforter cette démarche de marketing territorial et manifester notre volonté de promouvoir nos artistes régionaux, auteurs ou plasticiens, sont les raisons majeures du puissant soutien que lui apporte le Conseil de la Région.



Mieux, le choix du rayonnement maghrébin rejoint une ambition que la géographie comme l'histoire ont conféré à notre Région. Oujda est en 2018 consacrée «Capitale de la culture arabe» et c'est une très belle distinction.

La ville est par nature un cœur battant du Maghreb et, à travers ce choix, c'est aussi le Maghreb qui est distingué. Bien entendu, le succès de notre premier Salon Maghrébin du Livre a joué son rôle dans cette reconnaissance.

A l'heure où la Région de l'Oriental cultive et développe ses liens avec de nombreux pays d'Afrique, je salue le choix de la République de Côte d'Ivoire comme invité d'honneur.

L'Oriental Marocain veut offrir à tous le visage d'une Région de forte culture, ouverte au monde comme elle le fut tout au long de son histoire, tolérante et soucieuse des arts comme des lettres... bienvenue à tous nos invités et pleine réussite à cette deuxième édition de «Lettres du Maghreb».

*Abdennabi BIOUI  
Président du Conseil de la Région de l'Oriental*



# Oujda, ville capitale

Le choix par l'Organisation Arabe pour l'Éducation, la Culture et les Sciences, à l'unanimité de ses membres, d'élever Oujda au rang de « Capitale de la culture arabe » en 2018 est une fierté, un honneur, une distinction qui va marquer durablement les esprits, non seulement dans notre belle cité, mais très largement dans l'ensemble du monde arabe et même au-delà sans doute. Sans manquer d'humilité, nous y trouvons certes une reconnaissance pleine et entière de la ville pour son histoire millénaire, ses patrimoines multiples, ses femmes et ses hommes de si grande valeur qu'ils ont marqué l'histoire du Royaume et parfois d'autres pays frères, mais nous voulons aussi y voir la célébration de nombreuses actions publiques apportées en soutien à nos talents régionaux et locaux.

Oujda n'a pas qu'une histoire ancienne ; elle fait vivre aussi ses cultures au présent et développe depuis de nombreuses années des festivals et des événements de différentes natures qui satisfont les attentes culturelles des habitants de notre capitale régionale, mais qui participent aussi considérablement à son rayonnement, national et international. Nos artistes régionaux sont les meilleurs moteurs de nos productions culturelles et nos publics d'amateurs éclairés permettent à bien des talents venus d'ailleurs de s'exprimer aux côtés des créateurs d'Oujda et de l'Oriental.

Certains axes de création culturelle sont ainsi devenus des priorités car ils ont chez nous un public et mobilisent des artistes d'ici ou d'ailleurs qui font références, à Oujda comme à l'international. La musique arabo-andalouse de style Gharnâti voit son public croître et sa promotion s'amplifier ; le Raï avec son célèbre et emblématique festival annuel, est prisé par notre jeunesse, bien au-delà des frontières régionales.



Les artistes plasticiens de l'Oriental s'exposent et sont promus en des lieux prestigieux à l'étranger, à Paris, Lille et Bruxelles notamment. Beaucoup de nos patrimoines traditionnels bénéficient également de manifestations appropriées pour se faire connaître et apprécier.

Le livre est l'un des plus récents vecteurs de la notoriété et de l'image d'Oujda et rappelle son envergure historique : le Salon Maghrébin du Livre a connu dès sa première édition en 2017 un succès immédiat. Il répond donc à un besoin

fort pour les intellectuels maghrébins, les lecteurs qui les suivent et les éditeurs qui entendent les promouvoir. La première édition du Salon avec son thème « Dire la jeunesse, construire l'avenir » fut l'opportunité d'une prise de conscience. Ses préoccupations rejoignaient la politique patiente et systématique menée par la ville à destination de sa jeunesse dans la droite ligne des hautes orientations royales. La littérature et la pensée ont tout intérêt à se concevoir à l'échelle maghrébine, voire africaine comme en témoignent

les invités d'honneur, le Sénégal en 2017 et la Côte d'Ivoire cette année.

Oujda s'apprête à accueillir la deuxième édition sur un thème ambitieux : « Réinventer l'universel ». Nos auteurs originaires du Maghreb, ceux de l'espace multiculturel arabe, célébrés et respectés, ont un message à transmettre au monde. Nombre d'entre eux attendent de se faire connaître, lire et apprécier ! Oujda s'affirme comme une capitale culturelle maghrébine et cela lui restera bien après 2018. Au nom du Conseil Municipal et en mon nom propre, je souhaite la bienvenue à tous nos visiteurs et leur souhaite un excellent Salon.

Omar HJIRA  
Président du Conseil Communal d'Oujda

## Universitas...

Le même concept latin, *universitas*, a donné, en française, Université mais aussi universalité ; ce n'est pas un hasard linguistique. Ce rapprochement se charge de plus de sens encore avec les nouveaux paradigmes de la modernité : mondialisation, globalisation, autonomie des étudiants face à l'acquisition du savoir en tous lieux, orientation durable des recherches, etc.

Le thème de l'universel agite les philosophes depuis les origines de la discipline. L'Université elle-même s'est conçue de tous temps comme le lieu de l'universel, où tout ce qui a trait aux spéculations intellectuelles humaines devait trouver sa place. Ces valeurs de totalité et de positivité sont d'ailleurs par nature présentes car le savoir enseigné se doit de pouvoir provoquer toutes les adhésions, en tous lieux et quelle que soit l'origine de la personne.

Le souci de l'universalité est donc consubstantiel de l'enseignement comme de la recherche universitaires ; encore bien davantage à l'ère des nouvelles technologies qui assurent leur diffusion mondiale en temps réel. Pour l'Université, «Réinventer l'universel» est donc une préoccupation d'aujourd'hui, une exigence d'une forte actualité, même si ce fut toujours et par nature un devoir.

La circulation «universelle» des idées, des données et du savoir est accélérée, facilitée, démultipliée par Internet. Mais cet outil n'a pas éradiqué les autres instruments de médiation du savoir auxquels déjà Socrate réfléchissait, pas plus que la télévision n'a éliminé le livre. Marshall Mc Luhan avait tort et un nouveau média ne tue pas les autres ; il les bouscule et les force à se repenser. Internet a ainsi provoqué une totale réorganisation des médiations entre les savoirs, ceux qui les constituent et les enseignent, et ceux qui les reçoivent. Ainsi, l'Université en général et l'UMP en particulier, connue pour l'abondance de ses

contenus mis en ligne, s'est glissée progressivement dans le nouveau paradigme médiatique. Nos enseignants comme nos chercheurs ont su s'installer dans le nouveau paysage : ils publient désormais par les différents canaux disponibles et continuent d'alimenter les rencontres ainsi que les modes de publication classiques, où les livres occupent toujours une place privilégiée.

Dès le premier Salon «Lettres du Maghreb» en 2017, l'Université Mohammed 1er d'Oujda en fut le partenaire naturel, tant l'édition universitaire est importante, en qualité comme en volume. Hors du champ scientifique, que d'auteurs, essayistes ou romanciers, poètes parfois, sont issus de l'Université !

Non seulement la littérature est enseignée - à la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de l'UMP par exemple - mais nombre d'universitaires collaborent aux éditions, par la correction, les traductions, etc.

L'Université Mohammed 1er d'Oujda est donc doublement im-

pliquée dans cette deuxième édition du Salon, par son thème spécifique comme par son objet général. Elle le démontrera à nouveau en animant cette année une importante table ronde, dédiée aux coopérations intellectuelles avec l'Afrique du savoir et de la recherche.

S'agissant de l'image de marque de la Région à l'international, dans le Maghreb en particulier, comme envers les autres Régions du Royaume, rappelons que les métiers de la communication, notamment ceux du marketing territorial, sont au nombre des aboutissements professionnels de nos formations, comme ceux de l'édition. Comme on le voit, il y a beaucoup de bonnes raisons pour que l'Université d'Oujda soit cette année encore un partenaire privilégié du Salon.



Mohamed BENKADDOUR  
Président de l'Université Mohammed 1er d'Oujda

# L'avenir des jeunes

Oujda célèbre en 2018 la deuxième édition des «Lettres du Maghreb», avec un thème ambitieux, ouvert, complexe et prospectif : «Réinventer l'universel». Aidés des contributions pertinentes et cohérentes du Comité culturel, nous avons conçu une structure dynamique, ouverte, interrogative et interactive. Les sept thèmes constituant l'armature du Salon sont déclinés en tables rondes précises. En explorant les questionnements qui traversent les frontières et les cultures, on dépasse le livre et la mise en critique pour partager les idées, on confronte les multiples vérités pour cultiver la remise en question, l'humilité et le respect de l'altérité.

Il ne s'agit pas de créer l'universalité, mais de la remettre en perspective à partir des contributions de penseurs. Loin des réponses admises sans conviction qui rassurent sans convaincre, nous voulons disséquer les conventions autoproclamées aux vérités unilatérales toutes



Jalal EL HAKMAOUI

faites, qui souvent fondent les inégalités, la force des riches et les déchirures du monde, ou servent d'alibi à des particularismes destructeurs, des idéologies de haine violentes, dévastatrices et expansionnistes. L'universel de l'injustice et de l'iniquité n'a rien d'universel.

Notre propos pour re-conceptualiser un universel reconnaissant les appartenances culturelles, historiques, linguistiques, sociologiques et de croyances, prône une perpétuelle négociation par les idées et les dialogues. Cette mise en relation des apports des penseurs de plusieurs pays, aux soubassements intellectuels différents, permettra le dialogue et l'écoute des publics, notamment les jeunes. Les grandes questions posées à Oujda dans sa Région et aux jeunes dans leurs connexions physiques et virtuelles avec les flux des migrations de l'Est, du Nord et des profon-

deurs du Sud, sont celles-là même qui invitent à repenser l'universel dans nos existences et son cheminement du local vers le global.

L'universel permet une intrusion intellectuelle à travers les dilemmes de notre époque. Entre les slogans sur la prééminence des valeurs universelles, chantées et désirées, et des particularismes revanchards, haineux, violents, dévastateurs et expansionnistes par essence, le Salon ose croire en des valeurs universelles consacrant les appartenances locales et régionales vers un

espace commun de convergence et d'espoirs.

«Réinventer l'universel» rappellera la prééminence des idées sur les discours, des pensées sur les opinions et des logiques rationnelles sur les idéologies manipulatoires. Déconstruire le socle qui justifie la domination de l'argent, la soumission à l'injustice et les iniquités, est la trame des tables rondes et conférences de ce Salon si jeune et déjà si bien ancré

dans sa Région, ouvert et tourné vers l'avenir.

«Lettres du Maghreb» porte un projet culturel et politique au service de l'émancipation des jeunes, de leur intégration dans leur société et dans le monde, de leur épanouissement par leur accès aux savoirs, à la culture, à la liberté, au respect de chacun et de tous, pour participer à l'édification d'un monde équitable et de paix ; dialoguer pour comprendre, pour connaître, pour une reconnaissance mutuelle. Ce mouvement, sans cesse adapté entre les cultures de chacun et de chaque société et les principes universels, doit irriguer ce contrat social indispensable, toujours remis sur la table, des négociations nécessaires à tous les ajustements, à tous les niveaux.

Jalal EL HAKMAOUI  
Commissaire du Salon

Driss KHROUZ  
Commissaire du Salon





Une relation ancienne d'amitié, forgée par l'histoire, lie la France à la belle Région marocaine de l'Oriental. Elle fut renforcée l'année passée par le partenariat noué autour de la création des «Lettres du Maghreb», un Salon que l'Agence de l'Oriental a su installer avec succès dans

le paysage méditerranéen et africain dès sa première édition.

L'Ambassade de France et l'Institut français sont heureux d'être à nouveau partenaires de ce rendez-vous littéraire.

A l'ère du numérique, le livre et la pensée restent des symboles forts à partager.

Face aux bouleversements sans précédents que connaissent les équilibres du monde, le thème retenu cette année, «Réinventer l'universel», nous rappelle l'importance de nous ouvrir sur le monde et sur la différence et de diffuser une parole apaisée.

L'écrivain sait jouer de la confusion, il se plaît à aller vers l'inconnu, l'indicible ou l'incompréhensible. Il importe aujourd'hui d'être à son écoute pour réinventer l'universel

Cette deuxième édition des «Lettres du Maghreb», qui se tient dans la Capitale de la culture arabe 2018, offrira au public l'opportunité d'un vrai dialogue littéraire, ouvert sur un monde en pleine mutation intellectuelle.

Comme l'an passé, elle propose au public une programmation éditoriale exigeante, des débats enrichissants, avec un accent mis sur la jeunesse et sur l'ouverture à l'international grâce à la présence de nos amis de Côte d'Ivoire, invités d'honneur.



L'Institut Français d'Oujda

Je salue l'engagement de tous les partenaires et forme des vœux chaleureux de réussite et de rayonnement à cette deuxième édition des «Lettres du Maghreb».

Jean-François GIRAULT  
Ambassadeur de France au Maroc

## Bienvenue à cette deuxième édition !

La deuxième édition du Salon «Lettres du Maghreb» coïncide avec l'événement «Oujda, Capitale de la culture arabe 2018», une désignation influencée par la première édition du Salon organisée à l'initiative de l'Agence de l'Oriental en partenariat avec l'Union Professionnelle des Éditeurs du Maroc ; un motif de fierté pour continuer d'œuvrer au développement de la culture dans notre pays.

Le Maroc de la culture se déploie au plan national, mais aussi à l'international. Il est présent dans les manifestations et Salons de par le monde, avec la lourde responsabilité de porter haut les couleurs du Royaume, son identité plurielle et sa richesse d'idées et de réalisations.

Pour porter cette vision planétaire - car nous voulons renforcer notre ouverture vers les pays du Maghreb, d'Afrique, mais aussi d'Europe, d'Asie et d'Amérique - nous devons professionnaliser davantage notre métier d'éditeur. Cela oblige au respect des règles déontologiques, à commencer par les textes de la Bibliothèque Nationale du Royaume du Maroc qui exigent d'apposer un code barre, un numéro de Dépôt Légal et un ISBN sur chaque ouvrage publié. C'est le cas au Salon pour tous les livres exposés depuis la première édition. À ce sujet, le Ministre de la Culture et de la Communication, M. Mohamed El Aaraj, que je remercie vivement, affirme sa volonté d'appliquer l'ensemble des textes existants. Ceci exige la persévérance et le contrôle continu de la Direction du Livre et nous y croyons fortement au sein de l'UPEM.

«Lettres du Maghreb», dont la dimension maghrébine est inscrite dans l'intitulé, a convié plusieurs délégations étrangères, dont l'Algérie et la Tunisie qui y ont plus que jamais leur place. Si le Maroc de la culture fait son chemin, le Maghreb

de la culture progresse aussi grâce à nos efforts communs et à nos convictions. La Côte d'Ivoire est l'invité d'honneur de cette édition : merci à mon ami M. Maurice Bandaman, Ministre de la Culture et de la Francophonie, ainsi qu'aux huit auteurs et éditeurs ivoiriens de nous faire l'amitié d'être des nôtres pour célébrer notre ancrage africain.

Côté européen, deux Régions - l'Occitanie en France et Bruxelles-Wallonie en Belgique - sont présentes, renforçant ainsi les partenariats avec les éditeurs marocains. Je remercie M. Vincent Montagne, Président du Syndicat National de l'Édition en France, de nous rejoindre pour l'ouverture du Salon malgré un emploi du temps fort chargé.

Oujda, «Capitale de la culture arabe», reçoit cette année des auteurs de plusieurs pays arabes, comme la Palestine, dont nous accueillons le Ministre de la Culture, M. Ihab Bseiso, ainsi que la Syrie, l'Égypte, le Liban, l'Irak, la Mauritanie... Que le

Salon «Lettres du Maghreb» devienne le rendez-vous incontournable des adeptes de la libre pensée et du débat, de tout âge, tout pays et toute confession !

Merci à tous les participants et tous les visiteurs, qui font vivre cette initiative, et à toutes les parties prenantes à son organisation, en particulier à l'Agence de l'Oriental avec M. Mohamed Mbarki à sa tête ; un remerciement spécial à tous les éditeurs marocains pour avoir répondu présents et pour œuvrer ensemble à améliorer notre profession qui nous est si chère.

Je conclus par un proverbe africain «*La culture est la possibilité même de créer, de renouveler et de partager des valeurs, le souffle qui accroît la vitalité de l'humanité.*»

Abdelkader RETNANI  
Président de l'Union Professionnelle  
des Éditeurs du Maroc



Avec les éditions



l'Agence  
de l'Oriental  
contribue à la  
constitution et  
à la circulation  
du savoir



Numéros Spéciaux Hors série





# ORIENTAL MAROCAIN ET GRAND MAGHREB CULTUREL



# L'Oriental Marocain, une Région depuis toujours ouverte au monde

**A**vec un peu plus de 90 000 km<sup>2</sup>, la superficie régionale équivaut à 3 fois celle du Royaume de Belgique et plus du double de celle de la Suisse ; c'est aussi par exemple plus de 10 fois la superficie d'une Région méditerranéenne, l'île française de Corse, directement concurrente sur certains aspects de l'offre territoriale de l'Oriental. La Méditerranée borde le Nord régional sur environ 200 km et ouvre la Région sur un bassin que vingt-trois pays et près de cinq cent millions d'habitants partagent ; un formidable voisinage et un potentiel exceptionnel ! L'Oriental occupe tout le flanc Est du Royaume du Maroc. Près de la moitié de son périmètre (soit plus de 600 km), à l'Est comme au Sud, est une frontière aujourd'hui fermée avec le voisin maghrébin, l'Algérie.

La Région compte deux villes à vocation de métropole, aussi complémentaires que les bornes d'un bipole :

- Oujda, chef-lieu régional, cité millénaire au passé historique stratégique, ville administrative et de services aussi ;
- Nador, grande cité commerciale et industrielle, dynamisée par les activités portuaires et les grandes infrastructures récemment réalisées ou encore en chantier (comme le complexe industrielo-portuaire Nador West Med et l'ambitieux programme résidentiel et balnéaire des sept cités de Marchika), véritables locomotives de développement économique, pour la Région et même bien au-delà.

## Un capital humain exceptionnel fertilisé par l'éducation

Les deux villes accueillent un pôle universitaire important d'enseignement et de recherche fédéré sous l'appellation Université Mohammed 1<sup>er</sup> d'Oujda, avec près de 55 000 étudiants répartis dans 6 Facultés et 4 Ecoles d'enseignement supérieur. Ils sont encadrés par près de 900 enseignants et chercheurs. Ces effectifs placent l'UMP d'Oujda parmi les premières Universités du Royaume<sup>(1)</sup>.



La Présidence de l'Université Mohammed 1<sup>er</sup> d'Oujda

L'Oriental possède une longue tradition d'excellence, universitaire mais aussi scolaire. Le Lycée Omar Ben Abdelaziz par exemple est de réputation nationale et nombre de dirigeants, cadres et décideurs, marocains, maghrébins et européens, y ont été formés. Les meilleurs résultats des douze Régions du Royaume au Baccalauréat sont souvent enregistrés dans la Région (encore en 2017 et 2018) et les filles en particulier y excellent. Les dernières mesures énoncées par Sa Majesté le Roi, que Dieu L'assiste, concernant la formation et le développement régional de l'éducation pré-scolaire ne feront que conforter davantage les acquis des jeunes générations.

De ces réalités découle naturellement un phénomène connu : la migration des élites bien formées dans l'Oriental vers d'autres Régions du Maroc ou l'étranger, là où les dynamiques du marché de l'emploi sont plus fortes, avec des offres plus nombreuses, voire plus alléchantes. La Région forme donc des ressources humaines de qualité, en nombre, dont elle ne bénéficie pas toujours ensuite, en particulier parce qu'elles sont réputées ailleurs.

Ce qui est vrai pour la formation des élites l'est aussi pour la recherche.

Des années d'enclavement physique, qui limitaient et ralentissaient fortement les échanges, ont fait place à Internet et à de nouveaux moyens et services pour se déplacer, participer à des échanges et manifestations, et prendre une part active dans des réseaux. L'ouverture est large aujourd'hui, mais les intellectuels de l'Oriental, chercheurs, universitaires, artistes aussi, ont souffert de ces temps encore récents où la faible accessibilité physique allait de pair avec un certain enclavement intellectuel.



L'Université Mohammed 1<sup>er</sup> d'Oujda, moderne et numérisée

L'Université Mohammed 1<sup>er</sup> d'Oujda donne l'exemple de la numérisation du savoir : elle se classe deuxième au Maroc pour les contenus accessibles en ligne<sup>(2)</sup>, très bien placée aussi par le volume de sa production scientifique. Peu à peu se révèle ainsi, au fil des publications, la richesse intellectuelle de l'Oriental et la force de ses chercheurs ; un enrichissement pour tout le Royaume.

## L'ouverture à l'autre, une tradition millénaire

L'histoire s'est chargée d'apprendre la tolérance aux populations de l'Oriental Marocain ; une grande ouverture d'esprit aussi.

Dans l'Histoire, dominer ces terres stratégiques fut toujours un enjeu. Au fil des siècles, on ne compte plus les batailles, les changements d'autorité, l'établissement de nouvelles administrations, les frontières fluctuantes... Chaque campagne militaire apportait ses populations nouvelles, fertilisait la culture locale, greffait des apports spécifiques. On venait s'emparer de nouvelles terres et ressources, agrandir des fiefs, acquérir des positions stratégiques, aussi bien de l'Ouest (de Fès par exemple) que de l'Est (notamment de Tlemcen). Du Sud aussi remontaient les hommes de Sahara et d'Afrique sub-saharienne. Du Nord enfin vinrent des conquérants plus lointains, soucieux d'établir des comptoirs, des points d'appuis militaires ou même de faire souche. Entre deux vagues de conquêtes, de longues périodes de paix propices à l'assimilation, au vivre ensemble, aux courants commerciaux, avec leurs cohortes de populations nouvelles actives, laborieuses, promptes à trouver et entretenir des débouchés pour les productions régionales comme pour les produits venus d'ailleurs et de passage ici : en particulier les biens et denrées apportés par les caravanes.

Toute l'histoire de la Région de l'Oriental légitime ainsi «sa vocation de pôle maghrébin» selon l'expression choisie par Sa Majesté le Roi Mohammed VI, que Dieu L'assiste, dans Son Discours Royal prononcé à Oujda en 2003 pour annoncer l'Initiative Royale pour le Développement de l'Oriental<sup>(3)</sup>. Nul ne s'étonne donc de trouver à Oujda des mosquées, des églises et des synagogues. Nul n'est surpris d'apprendre que Debdou, placée autrefois sous la protection de la dynastie Mérinide, fut longtemps peuplée d'une majorité de Juifs et dédiée notamment au commerce de produits caravaniers, venus donc des oasis du Sud, qui partaient aussi bien vers d'autres villes du Maroc que vers Tlemcen, ou les ports de Oran et Alger qui, tout comme Mellilia, servaient de base d'expédition vers l'Europe : pour les épices en particulier. Aujourd'hui, Debdou honore ce passé grâce à son Centre de mémoire, au grand bonheur de ses habitants et de sa diaspora juive, au Maroc et dans le monde.



Nul n'ignore que les tribus Bni Guil poussaient aussi bien leurs troupeaux vers le tell algérien que vers son homologue marocain, s'approvisionnant tout autant à l'Est qu'à l'Ouest de leurs vastes plateaux et y vendant les bêtes sur pieds comme les laines et autres produits de leur élevage... sans souci de frontière, d'ailleurs totalement étrangère à leur culture. On sait que les oasis, de Figuig à Gafaït, filaient la laine locale ou achetée aux éleveurs nomades, puis tissaient toutes sortes de produits, des couvertures notamment, que l'on retrouvait jusqu'à Gao ou Tombouctou, sinon plus loin encore.



Marché aux bestiaux chez les nomades arabes Bni Guil sur les hauts plateaux de l'Oriental

De conquêtes en flux commerciaux, l'histoire a peuplé la Région de groupes humains complémentaires autant que disparates, mais aptes à vivre ensemble et même heureux de cela. Est-Ouest ou Nord-Sud ou l'inverse, l'Oriental semble traversée depuis toujours de réseaux dont villes et villages furent ou sont encore les nœuds. Ce maillage historique favorisait l'échange et même des mariages de gens bien différents lorsqu'il s'agissait précisément de sceller les paix entre groupes voisins ou entremêlés. Ainsi, à titre d'exemple, vit-on des motifs berbères apparaître dans les tapis arabes Bni Guil...

L'Oriental est une terre de passage, mais de façon seconde, car elle est d'abord terre de brassage et de cohabitation heureuse des communautés. Les siècles en témoignent.

### L'aménagement du territoire, une politique volontariste

A toutes ses humanités, le Maroc moderne a offert les conditions d'une identité commune, fédérative, fondée notamment sur l'éducation partagée. Les racines en sont anciennes : à Oujda la première école dite «moderne», Sidi Ziyane, pour les enfants, ou encore le premier enseignement en arts plastiques il y a un siècle déjà<sup>(4)</sup>...

Et que dire des réseaux associatifs de Figuig qui, depuis si longtemps, même quand cela était difficile, ont su provisionner les écoles locales en livres, cahiers, tabliers et blouses, crayons et stylos, mobilier approprié, etc. De nos jours, même les enfants des nomades Bni Guil vont à l'école. L'Oriental a, aussi, la religion du savoir.

La population de la Région de l'Oriental approche 2,6 millions d'habitants, aux deux tiers urbains<sup>(5)</sup>. Elle est donc 4 fois moins peuplée que le Royaume de Belgique et 8 fois plus que la Corse, dont elle se rapproche par la densité moyenne. La Région comporte la Préfecture d'Oujda-Angad, ainsi que 7 Provinces nommées par le chef-lieu de chacune : Berkane, Driouch, Figuig, Guercif, Jerada, Nador et Taourirt. En fait, plus de 80% de la population régionale vit au Nord d'une ligne Guercif - Taourirt - Jerada.

La densité relative du réseau des implantations urbaines est pour partie explicative de la concentration des établissements d'enseignement supérieur, Ecoles et Facultés, qui peuvent sélectionner leurs étudiants dans une certaine proximité, d'autant mieux perceptible que les infrastructures et moyens de transport intra- et inter-régionaux se sont considérablement améliorés. De fait, entre les deux villes-métropoles - qui sont aussi les principaux pôles de recherche et d'enseignement - tout un réseau de villes moyennes - dont les chefs-lieux des Provinces - maille cette partie Nord de la Région.

**LEGENDE**

**RESEAUX**

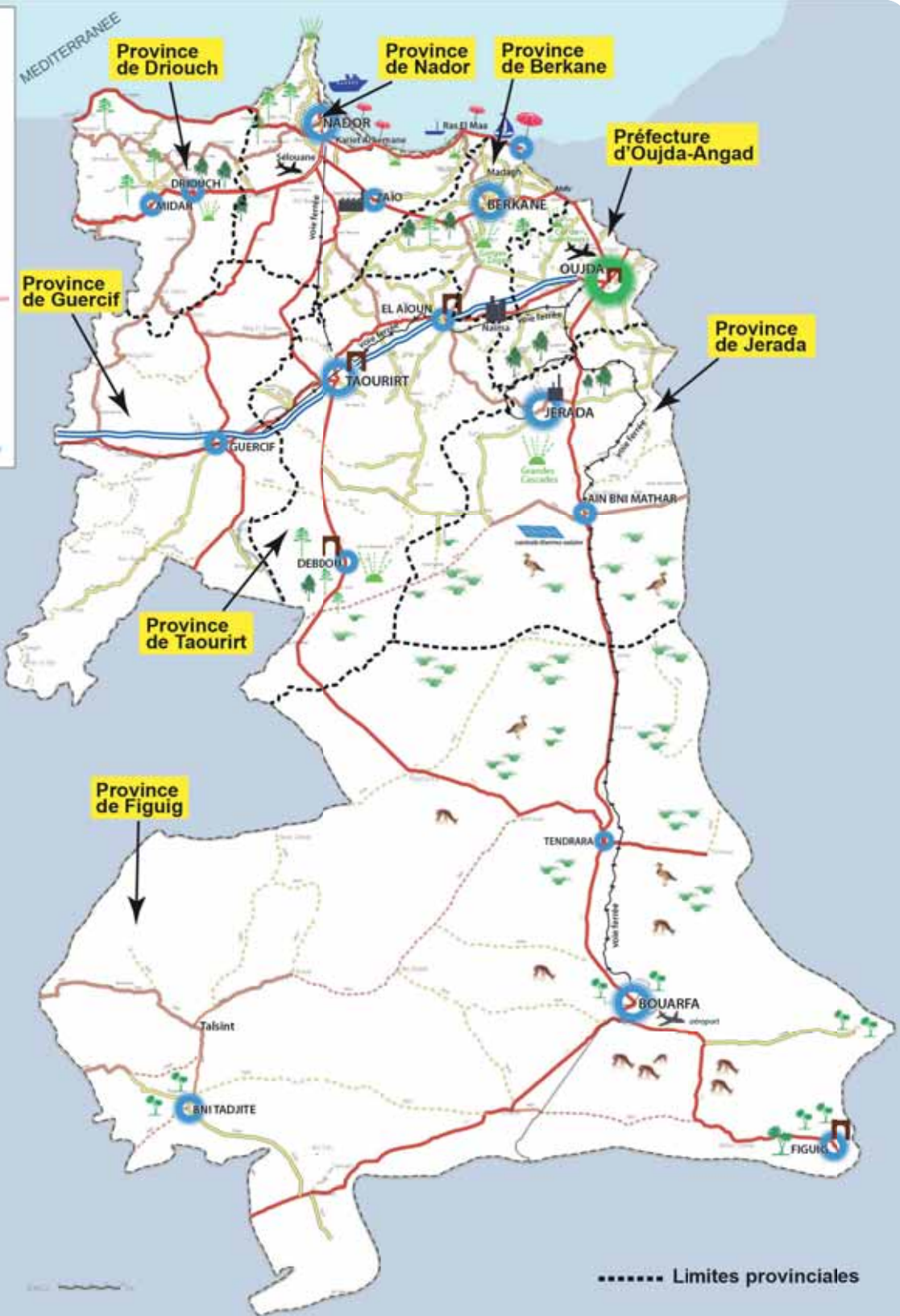
- ALTERNATIVE
- ROUTE NATIONALE
- ROUTE REGIONALE
- ROUTE REGIONALE PRIORITAIRE
- ROUTE PROVINCIALE
- ROUTE PROVINCIALE PRIORITAIRE
- VOIE EXPRESS
- ROUTE NON CLASSEE
- CHENIN DE FER

**LIMITES ADMINISTRATIVES**

- LIMITE DE REGION
- LIMITE DE PROVINCE

**SYMBOLS**

- port
- port de pêche
- port de plaisance
- lac
- marais
- zone protégée
- zone d'habitat
- zone industrielle
- aéroport
- stade
- université
- centre de formation
- centre de santé
- centre de culture



..... Limites provinciales



A l'inverse, les étudiants venus du Sud sont hébergés au Nord le temps de leurs études, mais cette migration interne à la Région est un fait historique, pratiqué de longue date, avec des capacités d'accueil appropriées et sans cesse étendues. Le déséquilibre démographique a donc favorisé la concentration - donc l'essor par la dynamique des synergies - mais obligé aussi à des contraintes en matière d'enseignement supérieur, de recherche, de création, de vie intellectuelle, etc. La situation est la même pour d'autres grands équipements structurants dont est désormais dotée la Région, comme le Centre Hospitalo-Universitaire, les grands espaces industriels de dernière génération, les ports et aéroports, les deux stations balnéaires, etc.



Le centre Hospitalo-Universitaire d'Oujda

La clé de la réussite résulte dans une politique d'aménagement du territoire valorisant les choix judicieux pour les sites d'implantation des grands équipements et surtout dans les moyens de transport appropriés pour circuler entre eux et avec les espaces dédiés à l'habitat, aux loisirs, aux micro-économies localisées, etc.

La Région travaille précisément à articuler, au mieux de l'intérêt général, le développement de tous ses territoires, les économies les plus faibles s'appuyant sur les mieux dotées dans des logiques de complémentarités et synergies, et montre que l'espoir est d'abord dans les projets à réaliser sur place compte tenu des potentialités à exploiter.

Aujourd'hui, l'Oriental n'est plus en bas de tableau pour tout ce qui concerne les indices de développement et, bien au contraire, améliore d'année en année son positionnement relatif eu égard aux autres Régions du Maroc. La dépense moyenne finale de consommation des ménages est même désormais supérieure à la moyenne nationale. Néanmoins, la Région souffre encore de résultats insuffisants pour l'inclusion sociale des jeunes et des femmes par le travail.

Entrepreneurs et souvent bien formés, les jeunes de l'Oriental sont nombreux à tenter l'aventure des entreprises de personne physique.



Quelques implantations dans la nouvelle Technopole d'Oujda



## Des productions culturelles patrimoniales ou novatrices

Pour évoquer la profondeur temporelle de la vie culturelle régionale, on pourrait remonter aux groupes de chasseurs-cueilleurs homo sapiens et à leur pratiques symboliques et rituelles, ou aux soins apportés à leurs parures, pour dater de plus de 200 000 ans les premières manifestations culturelles dans différentes parties au Nord de la Région. Quitter le Paléolithique et en venir aux âges du Néolithique nous permet de parler des décorations des premières poteries ou des gravures rupestres visibles encore aujourd'hui en grand nombre dans le vaste espace des oasis du Sud de l'Oriental. Ces arts ne sont plus pratiqués - à l'exception peut-être de quelques productions de poteries rifaines, sans tour, encore réalisées dans quelques villages de montagne - et ces productions culturelles n'intéressent aujourd'hui qu'un tourisme de découverte, utile sinon nécessaire, mais limité aux amateurs éclairés.



Tenue rifaine brodée et robe oujdia ornementée



«La blouza», tenue traditionnelle oujdia en plein revival

Bien vivantes sont d'autres traditions plus tardives, quoiqu'elles aussi anciennes, qui justement résultent du brassage réussi des cultures. Ainsi, la Région doit aux Musulmans et aux Juifs chassés d'Andalousie, en plus de maints savoir-faire dans l'agriculture et l'architecture, des expressions vestimentaires - comme «la blouza» en plein «revival» et les caftans rifains - ou musicales - comme le style gharnâti de musique andalouse, dont le festival annuel recueille un succès croissant alors que les associations qui le pratiquent accueillent de plus en plus d'adeptes. Elles sont tellement vivantes qu'elles font de plus en plus d'adeptes ces dernières années après n'avoir survécu longtemps que grâce aux efforts tenaces des Associations et personnes de la société civile qui s'y sont dédiées.

De Rabat, Fès ou Oran proviennent par exemple différents points de broderie qui sont pratiqués depuis des siècles par les jeunes filles oujdias : des pratiques ornementales qui revêtent aujourd'hui un sursaut d'attention.

De Constantine ou Tlemcen, on reconnaît l'influence sur le mejboud, broderie avec des fils d'argent et d'or (dits «fetla») pratiquée à Oujda, visible par la technique et les motifs (arabesques évoquant la faune ou la flore) et encore présente sur les habits de mariage et la sellerie des chevaux. Si certaines techniques de bijouterie traditionnelle, d'argent notamment, ont disparu avec ceux qui surent les pratiquer jusqu'au siècle dernier, les chants et danses vernaculaires emblématiques de certains territoires sont toujours d'actualité, tout comme leurs gastronomies, leurs productions vestimentaires, leurs tapis et couvertures, etc.

La poésie et le théâtre restent de très actives composantes du patrimoine immatériel régional. L'ouverture du magnifique Théâtre Mohammed VI d'Oujda a donné un cadre prestigieux à des représentations qui déjà faisaient salle comble. Le Ministère de la Culture et l'Agence de l'Oriental soutiennent chaque année plusieurs productions et festivals.



La salle du grand théâtre Mohammed VI d'Oujda

ils accueillent des compagnies, y compris venues de l'étranger, comme Comedrama à Oujda chaque été. L'Oriental a toujours été considérée comme un foyer important de création théâtrale. La poésie est pratiquée, en arabe comme en amazigh, dans de multiples cadres - privés, associatifs, ou publics - comme un mode d'expression traditionnel que des personnes proches peuvent partager à l'échelle d'un quartier, d'un douar, ou d'une coopérative, tout aussi bien que comme spectacle dans un espace public. Le caractère souvent informel des lieux où s'expriment les poètes est partagé par les conteurs. Si les poètes n'écrivent pas toujours leur poésie, les conteurs ne transcrivent que très rarement leurs récits et la perpétuation des contes passera donc par le maintien des activités de ceux qui les portent.

L'attractivité d'une Région passe aussi - et souvent surtout - par la valorisation de ses traits de personnalité spécifiques qui font son identité propre, à nulle autre pareille ou comparable. Investir ou choisir sa destination touristique sont des choix d'intelligence émotionnelle autant sinon plus que les résultats de logiques d'intelligence rationnelle.

La Région de l'Oriental est donc bien placée pour générer de la préférence, d'abord en affirmant et faisant connaître ses différences.

L'histoire et la géographie se conjuguent pour affirmer le rôle de carrefour maghrébin de l'Oriental Marocain. Quand la Région se faisait lieu de rencontre des libérations africaines, une part cruciale de l'histoire du monde se jouait ici.

Gageons qu'un nouvel anoblissement humain, une libération des esprits par les expressions culturelles foisonnantes et florissantes, peut aujourd'hui y trouver son terroir naturel.

(1) Cf : rapport du Ministère de l'Enseignement Supérieur, de la Recherche Scientifique et de la Formation des Cadres, Statistiques Universitaires 2015-2016.

(2) Cf le classement Webometrics, 2016-2017.

(3) Extrait du Discours prononcé par Sa Majesté le Roi Mohammed VI à Oujda, le 18 mars 2003.

(4) Sur l'emplacement actuel du Cinéma Vox.

(5) Au dernier Recensement Général de la Population et de l'Habitat, la Région comptait 2,3 millions d'habitants, dont 1,5 d'urbains ; depuis, la Province de Guercif a été ajoutée.



# Culture et économie de la connaissance pour développer l'Oriental Marocain

**C**omment un carrefour stratégique d'évidence peut-il échapper à son destin ? La réponse est simple : si son image n'est pas à la hauteur de sa situation géographique privilégiée.

Cela fait 40 ans que l'on étudie comment les décideurs décident ; et 40 ans que l'on sait à quel point l'image de marque d'un territoire est déterminante pour son attractivité, 40 ans que l'on mesure la part dominante du subjectif dans la décision d'investir ou dans le choix d'une destination de séjour touristique, pour ne prendre que ces deux exemples.

Alors il ne suffit plus et depuis longtemps d'afficher ses atouts financiers, infrastructurels, géographiques, etc. Non, tout ce qui se mesure et se chiffre a ses limites et les territoires qui ont réussi l'ont compris et appliqué : ils constituent les plus extraordinaires réussites des dernières décennies.

Quels leviers ont-ils donc fait jouer ?

Quatre mots-clés les résument : patrimoines, loisirs, culture, innovation.

Un moteur les anime : donner envie !

## L'image de marque régionale, une clé du développement

Comment donner envie de vivre, travailler, investir dans l'Oriental Marocain ?

Allier de la séduction à la conviction est le savoir-faire des marques. Pour les pays, les régions, les villes, on a donc imaginé le concept de marque-territoire. Et dans les attributs de ces marques, il y a toujours une dimension culturelle décisive.

Petit retour en arrière : il y a 15 ans, l'Oriental était perçue comme une Région périphérique, essentiellement agricole et minière, enclavée et pauvre, contrainte par une frontière fermée à l'Est comme au Sud... presque un cas désespéré ! Après le Discours Royal de 2003 et de massifs investissements publics, la réalité a profondément changé et la qualité de l'offre territoriale s'en trouve considérablement améliorée, notamment sous l'angle des infrastructures.

Mais l'image de marque ?

Une composante a perduré : l'excellence des formations, notamment universitaires, et la qualité



L'aéroport d'Oujda-Angad, inauguré en 2010 : le troisième du Royaume par sa capacité

des ressources humaines formées dans l'Oriental, réputées dans tout le Royaume comme à l'étranger. En témoigne notamment la migration des cadres qui souvent ont trouvé à s'employer dans d'autres Régions du Royaume et sont très appréciés. Mais pour le reste, si chacun sait aujourd'hui que la Région s'est formidablement modernisée, quelle personnalité lui reconnaît-on désormais ? Quels sont les attributs et valeurs de la marque-territoire ? Qu'est-ce qui les porte et va connoter durablement la Région de façon positive et attractive ?

L'un des volets est certainement la construction d'une offre moderne de loisirs, notamment sportifs et balnéaires. Elle fait partie des atouts du tourisme, régional, national et international. Mais cela n'est pas suffisant car l'idée que l'on peut désormais mieux et plus se distraire dans l'Oriental ne signifie pas que l'image de la Région s'en trouve profondément et définitivement changée. Pour obtenir ce résultat, un travail dans la durée s'impose, puissamment et intelligemment relayé par la communication, appuyé sur des faits dont tout un chacun peut aisément se saisir et qui viennent au-devant de tous comme associés à la région.



Guides dédiés aux patrimoines régionaux

Ce travail a été entamé depuis plus d'une décennie par l'Agence de l'Oriental. Des axes de travail ont été dégagés, chacun autour d'une richesse patrimoniale et/culturelle capable de véhiculer une nouvelle image forte et positive, à l'intérieur du Royaume comme vers l'étranger. Des manifestations sont nées qui font peu à peu leur place et atteignent désormais des notoriétés certaines. Elles concernent notamment le Raï (avec son Festival International annuel à Oujda)<sup>(1)</sup>, la musique andalouse de style Gharnati<sup>(2)</sup>, le théâtre, les arts plastiques (avec son Festival Orienta, diverses actions en Région ainsi qu'une exposition à l'occasion du présent Salon)<sup>(3)</sup>, la gastronomie<sup>(4)</sup>...



Chab Khaled au Festival International de Raï à Oujda

D'autres expressions culturelles sont promues en accompagnement de celles-ci.

Sur tous ces sujets, l'Agence de l'Oriental a publié de façon appropriée, dans plusieurs collections mises à disposition des publics intéressés et sur son site web.

La littérature semblait précisément le prolongement naturel de cette politique d'édition.



## L'élan culturel témoigne de la dynamique régionale

Mais la littérature n'a pas de public régional ; elle se pense à l'échelle des grands ensembles géographiques et culturels. N'est-ce pas ici, près de la Méditerranée, que sont nées presque toutes les écritures que nous utilisons aujourd'hui ? N'est-ce pas de ce berceau que nous viennent les grandes fois qui animent et guident la plupart d'entre nous, que l'on nomme précisément «religions du Livre» ? Oujda, quasiment une ville-frontière, là où tant de leaders nationalistes du Maghreb et plus largement d'Afrique se sont retrouvés pour préparer les Indépendances, Oujda pouvait-elle envisager un Salon du Livre autre que Maghrébin ? Bien sûr que Oujda ne saurait être qu'un cœur battant de ce Grand Maghreb culturel que nous appelons de nos vœux. Ainsi naquit ce Salon dans l'esprit d'hommes de conviction et d'espérance.

### LETTRES DU MAGHREB 2017 1<sup>ère</sup> édition du Salon Maghrébin du Livre

- 200 intellectuels
- 32 tables rondes
- 43 000 visiteurs
- 10 spectacles
- 1 exposition d'arts plastiques
- des hommages, des cérémonies de signature... et la République du Sénégal comme invité d'honneur

La réussite de la première édition en 2017 sous le thème «Dire la jeunesse, écrire l'espoir» a montré à quel point l'initiative répondait à de fortes attentes.

Cette stratégie volontariste et ces développements ambitieux commencent à porter leurs fruits. D'évènements en éditions, de manifestations à l'étranger en Festivals régionaux, de présence sur le web en Salons, l'Oriental fait progressivement sa place dans le monde de la culture en valorisant tout simplement ses patrimoines et ses créateurs.



En haut, Jack Lang, Président de l'Institut du Monde Arabe, accueille l'Oriental, ses patrimoines et ses artistes, en présence de son Excellence, Chakib Benmoussa Ambassadeur du Maroc en France, et de Mohamed Mbarki, Directeur de l'Agence de l'Oriental, lors du vernissage de l'exposition «Les Chemins du Sacré». En bas, spectacle de musique andalouse Gharnâti au cœur de l'exposition.

Cela se dit, cela se sait, et tout cela n'est pas pour rien dans la distinction d'Oujda par l'ALECSO comme «**Capitale de la culture arabe 2018**». Pour l'Agence de l'Oriental, il s'agit d'ancrer la Région dans l'économie de la connaissance et de la création : une pure démarche de développement. La vision d'une Région définie par l'ensemble de ses ressources naturelles, avec ses zones «utiles» et celles qui le seraient moins, est définitivement derrière nous. L'Oriental entre dans l'économie culturelle et démonétise ainsi, pour ce qui la concerne, les anciens modèles, directement hérités du colonialisme ou importés par la suite. Son développement ne sera pas fondé sur l'exploitation destructive de la nature : il sera durable, préservant les territoires et la population qui les habitent, respectueux de leur culture et tirant de cela une part importante de ses ressources.

### Vers une industrie culturelle régionale... maghrébine ?

Bien plus que le prix du mètre carré aménagé, c'est la dynamique des territoires et l'envie d'y participer qui sont les moteurs de l'investissement : ce qui donne foi et envie, c'est d'abord la personnalité d'une Région, l'image avec laquelle on la perçoit, la confiance que l'on a dans ses valeurs, son imaginaire, sa pérennité... donc sa culture profonde et la créativité avec laquelle elle la manifeste.

Toutes les cités voudraient lier leur médiatisation à une manifestation d'envergure pour bénéficier si possible chaque année d'une couverture médiatique maximale. Tous les pays, toutes les Régions, tous les territoires, tentent d'installer une image et une relance régulière de leur notoriété autour d'évènements empathiques. Dans l'Oriental Marocain, le Salon Maghrébin du Livre est appelé à jouer ce rôle.

Mais la culture est aussi une économie en soi. En France, les industries culturelles emploient 2 fois plus que l'industrie automobile. La culture, c'est 7 millions d'emplois en Europe, 49 millions dans le monde, soit plus que les secteurs des télécommunications. Le commerce mondial des biens culturels augmente de 12% l'an depuis 10 ans.

Pourtant, la part du marché africain dans l'économie culturelle internationale reste encore inférieure à 1% : ce constat dit beaucoup de sa marge de progression envisageable.

Le développement des industries culturelles n'est pas qu'une affaire de richesses, c'est aussi la garantie d'un bénéfice social, pour ne pas dire sociétal. Car les emplois créés concernent en particulier les jeunes et les femmes, bien plus que les secteurs classiques : ils leur offrent donc de véritables opportunités d'intégration.

La culture est un volet majeur de l'économie de la connaissance ; l'innovation et la créativité sont les moteurs de sa croissance. La culture fédère aussi les énergies, les volontés, l'identité des territoires ; oui, la force de la culture est aussi une puissante incitation à vivre, travailler et s'épanouir au pays.

Ce qu'il est convenu d'appeler «la digitalisation du monde» offre à nos créateurs autant d'opportunités qu'elle recèle de risques. Le livre sur Internet, d'abord marginal, prend une place notable et croissante aux côtés de l'édition classique et il en va de même pour la musique et d'autres sortes de spectacles. Pour le Maghreb, qui peine à réaliser des éditions communes ou des co-éditions à son échelle, cela peut être une chance. Des manifestations de rencontre et partage sont essentielles : mais combien y a-t-il d'évènements authentiquement maghrébins ?

Pour les faire naître, le Maghreb a besoin de ses artistes, ses créateurs, ses écrivains, ses cultures mêlées, enchevêtrées, multiples, ses patrimoines immatériels... Pour les faire vivre, le Maghreb a nécessité de maîtriser ses propres médiatisations, ambitieuses et mobilisatrices, à la mesure de son imaginaire fécond, pour porter au monde ses messages civilisationnels. Cette place à conquérir dans l'économie mondiale de la connaissance, c'est elle qui, in fine, au-delà des conventions et des traités, nous apportera la profondeur, celle qui confère sérénité et crédibilité.

(1) Cf le numéro 16 de la Revue Oriental.ma, Juillet 2015

(2) Cf le numéro 19 de la Revue Oriental.ma, Juillet 2018

(3) Cf l'ouvrage «L'Oriental Marocain, désirs d'artiste et passions de créateurs», 216 p., par Azzeddine Abdelouhabi et Philippe Michel, 2015

(4) Cf le guide «Routes et Saveurs de l'Oriental Marocain», 168 p., 2013

# Vers un Grand Maghreb Culturel ?

**U**n peu plus de 6 millions de kilomètres carrés et près de 100 millions d'habitants, c'est-à-dire par exemple l'équivalent de l'ensemble de la population germanophone de l'Europe pour prendre un cas bien connu d'ensemble culturel et linguistique reconnu d'une grande homogénéité : voilà ce que pèserait un Grand Maghreb constitué.

C'est peu dire que cet ensemble, par nature lui aussi assis sur une langue, des valeurs civilisationnelles et une histoire communes, pourrait s'affirmer d'évidence comme un marché potentiel considérable pour des productions culturelles partagées circulant sans contrainte. Dans la comparaison envisagée ci-avant, l'effet de densité et de taille n'est pas aussi différent qu'il y paraît car les habitants du Maghreb sont pour l'essentiel concentrés dans les grandes plaines littorales (plus des trois quarts de la population), situation favorable à la diffusion des produits culturels à l'échelle voulue, car le rôle des villes dans l'élaboration et la diffusion des productions culturelles est établi.

Par ailleurs, au-delà des difficultés politiques et historiques, le sentiment de proximité entre les peuples reste effectif... et probablement toujours affectif.

## La jeunesse du Maghreb, une richesse partagée

Environ la moitié de la population du Maghreb a moins de 20 ans ; les jeunes sont désormais fortement scolarisés, entrent plus tard sur les marchés de l'emploi et se marient à un âge plus avancé. Ils constituent donc à eux seuls un marché culturel pour peu que des productions adaptées à leurs attentes, en prise avec leurs valeurs, accordés à leur vision du monde et porteurs de réponses à leurs interrogations, leurs soient accessibles.

Il est certain aussi qu'il y a une interaction directe entre la constitution d'un marché «local» fort pour les biens culturels et la puissance de leur diffusion en dehors de ce marché et bien des exemples le montrent, à commencer par Hollywood ou son équivalent indien, Bollywood.

Homogénéité et jeunesse, donc forte pratique numérique de la consommation des médias pour l'information, les loisirs et la culture, ce qui signifie également le besoin de réseaux performants et de produits culturels conçus pour ce mode de diffusion. Les créateurs s'y sont consacrés ; des oeuvres, encore trop rares, existent désormais parfois uniquement sur le Net et les vues vont crescendo. Ces créations s'affranchissent évidemment des frontières.



De ce fait, ce que fut l'approche des Etats candidats à la fondation de l'UMA est, sur ce volet au moins, considérablement dépassé par l'évolution des possibilités technologiques. A vrai dire, le champ culturel tel qu'envisagé à l'époque était d'ampleur plutôt limitée. Ainsi, le traité instituant l'UMA, conclu le 17 février 1989 (10 Rajeb 1409) à Marrakech entre les cinq pays signataires (Algérie, Lybie, Maroc, Mauritanie, Tunisie) comporte bien un volet culturel qui mentionne notamment dans son Article 3 :

- "l'établissement d'une coopération visant à développer l'enseignement aux différents niveaux" ;
- "l'échange des enseignants et des étudiants et la création d'institutions universitaires et culturelles ainsi que d'instituts de recherche maghrébins".



Ces extraits rappellent que même si la mise en œuvre reste limitée, il y eut une volonté, qui reste sans aucun doute toujours vivace parmi les populations concernées, notamment chez bon nombre d'intellectuels soucieux d'ancrer leur travail au-delà de leur seul pays, dans un ensemble régional sous-continentale culturellement fort et reconnu, doté de nombreux facteurs d'homogénéité. Pour les écrivains et les créateurs, par exemple, un Maghreb plus uni et aux frontières ouvertes signifierait évidemment l'accès à un «marché» culturel, une audience, une écoute ou un lectorat, beaucoup plus étendu que ceux de leur seul pays d'origine, avec une proximité souvent complice, et cela sans dépendre d'une éventuelle et aléatoire reconnaissance venue d'ailleurs.



Internet fait plus aujourd'hui pour la circulation des œuvres de créateurs maghrébains à travers le Maghreb que n'y parvient l'évolution politique des relations internationales entre les pays concernés ; circulation au Maghreb, mais hors Maghreb aussi. En 2017, au Maroc, l'édition du livre numérique avait déjà doublé par rapport à ce qu'elle était en 2016, même si 88% des textes édités l'étaient toujours sur papier.

En 2017 toujours, et pour la première fois, deux films de réalisateurs maghrébains (dont une réalisatrice) étaient retenus dans la sélection officielle de la plus grande manifestation mondiale dédiée au cinéma : le Festival de Cannes. Il est à craindre que leur diffusion hors Maghreb soit plus significative que leur audience dans les salles de cinéma du Maghreb. Mais sur Internet... ?

Ceci conduit à penser que le Maghreb pourrait bien être en train de se construire de facto culturellement - mais presque «à l'insu de son plein gré» - et qu'il progresse aussi probablement au plan sociétal, mais peut-être davantage de l'autre côté de la Méditerranée ! De la sorte, il le fait bien sûr relativement libéré des contraintes et obstacles géographiques... et bien sûr politiques.

## L'édition au Maghreb, une longue histoire

Les pays du Maghreb comptent environ 400 maisons d'édition en cumul, si l'on considère les éditeurs ne vivant que de cette activité et publiant plusieurs livres par an. Il faudrait y ajouter les institutions (y.c. les Universités) qui peuvent être des éditeurs significatifs<sup>(1)</sup>... et bien sûr l'auto-édition. La langue arabe domine très largement et la langue française est en net recul<sup>(2)</sup>. Les auteurs sont surtout des hommes et beaucoup d'ouvrages sont édités pour répondre aux besoins liés aux disciplines enseignées dans les Universités et les grandes écoles<sup>(3)</sup>. Les règles de marché sont disparates d'un pays à l'autre ; des dispositifs étatiques de soutien à l'édition très différents favorisent les éditeurs et auteurs nationaux selon des modalités et des niveaux financiers différents. Les auteurs ne sont pas non plus rémunérés selon les mêmes règles. S'il n'y a pas (encore) de marché maghrébin de l'édition, il faut noter des participations croisées dans les Salons du livre. Ainsi, le Salon International du Livre d'Alger accueille des éditeurs d'autres pays maghrébains parmi les participations étrangères, tout comme ses homologues marocains de Casablanca et Tanger, ou encore la Foire Internationale du livre de Tunis et le Salon de Sousse, pour ne citer que ceux-ci.

Il faut aussi noter la reconnaissance étrangère témoignée aux auteurs maghrébins et à leurs éditeurs nationaux par les invitations professionnelles. Ainsi, le Maroc fut l'an dernier l'invité d'honneur du Salon du Livre de Paris et il vient tout récemment d'être distingué de la même façon en 2018 au Salon International du Livre de Pékin ; la Tunisie l'était en 2016 de celui de Genève, là aussi pour ne citer que ces exemples.



Le stand du Maroc au Salon International du Livre de Pékin

Les éditeurs des pays maghrébins ont notamment un problème en partage : le faible tirage des livres publiés (les éditions réduites à 1 000 exemplaires sont monnaie courante). En cause, le peu d'appétence des lecteurs, puisque l'analphabétisme, cause initiale au moment des Indépendances, est en très fort recul partout ; le prix du livre peut-être également, sur lequel les autorités concernées des pays du Maghreb doivent s'interroger.

Mais une chose est certaine : si le livre venait un jour à constituer un grand marché maghrébin unique avec une diffusion à cette échelle, il y a de fortes chances pour que les tirages s'élèvent, les diffusions croissent avec les ventes, les coûts de production et distribution se réduisent, etc.

Le Maghreb concilie depuis toujours une riche tradition orale avec une pratique de l'écriture attestée depuis des millénaires, soit bien avant qu'elle ne se répande en Occident.

Les signes gravés sur les parois rupestres renvoient aux écritures du Néolithique. Par les routes de la soie ou la navigation en Méditerranée, les voyageurs ont transporté les chiffres et les lettres tracés sur du bois, du papier ou du papyrus. Les bédouins caravaniers utilisaient l'encre en poudre, à humecter avec la salive, pour tracer les écritures avec le «kalam». Dans le Maghreb pré-colonial, il y eut des écrits de toutes natures, mais aussi des discours retranscrits, des poèmes, etc. Les premiers écrivains maghrébins en langue française publient (pour l'essentiel en France métropolitaine) dès la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle ; le mouvement s'accélère avec la première guerre mondiale et les publications commencent à se faire sur place au Maghreb.

Après la seconde guerre mondiale, les écrivains européens vivant au Maghreb estiment présenter des particularismes suffisamment forts et des spécificités notables pour revendiquer à part une place à part dans la littérature francophone. Plusieurs mouvements littéraires naissent au Maghreb, le plus célèbre étant sans doute ce qu'on appela «L'École d'Alger» dans les années 1930 du siècle dernier. Il y eut donc une significative influence du Maghreb jusque dans la production littéraire française. A la même époque les écrivains originaires du Maghreb témoignent souvent de la complémentarité des langues arabe et française à leurs yeux : ils jugent alors que chacune leur permet d'exprimer certaines choses mieux que l'autre. De fait, certains auteurs pratiquent les deux langues selon le mode d'expression choisi et le contenu à transmettre ; d'autres avouent que la langue arabe a pigmenté leur expression francophone, tandis que d'autres encore trouvent dans le français plus de liberté et de permissivité dans l'audace.

Mais la constante au fil des siècles est bien la force, la permanence, la richesse (notamment sa diversité) de l'expression poétique, essentiellement en arabe et amazigh. L'idée d'un Maghreb uni est d'ailleurs présente très tôt dans différents poèmes. Il y a dans la poésie une vraie tradition maghrébine dont le souffle puissant perdure.

Le roman aussi a fait sa place au Maghreb, quoi que tardivement, avec des œuvres fortes dès le milieu du XXème siècle. C'est aussi à cette période qu'apparaît d'ailleurs la littérature d'écrivaines maghrébines, précisément faite de poésies (parfois de contes) et de romans, aussi bien en arabe qu'en français ou en amazigh. La production de pièces de théâtre est attestée depuis le début du XXème siècle. Elle apparaîtrait, selon certains, suite au passage de troupes venues du Moyen Orient. Tous les pays du Maghreb ont des Théâtres nationaux et des troupes privées et amateurs. Cette production est bien vivante mais peu relayée par l'édition.



Le Maghreb produit des idées et aime le débat : l'essai est donc depuis longtemps un genre prisé qui joua son rôle dans les périodes historiques difficiles et troublées. Il reste une composante notable de l'édition du livre maghrébin. Ce survol synthétique permet un arrêt sur image au fil de l'histoire éditoriale du Maghreb : il y a une production littéraire maghrébine de qualité, avec ses spécificités fortes, et depuis longtemps. Elle recueille des Prix à l'étranger ou figure dans les sélections et les classements de manifestations où certains auteurs maghrébines recueillent bien des voix en leur faveur.

Ils font l'objet de critiques laudatives et de promotion dans les médias spécialisés ou du grand public. Fathallah Oualalou, ancien Ministre et essayiste, vient tout juste de remporter le Prix Spécial du Livre de Chine au Salon de Pékin ; Leïla Slimani avait été couronnée du prestigieux Prix Goncourt, suivant en cela Tahar Benjelloun qui l'avait emporté en 1987 et, pour l'édition 2018, la marocaine Meryem Alaoui est parmi les quinze nominés que le célèbre jury devra départager. Pourquoi d'éclatantes reconnaissances ailleurs et si peu au Maghreb ? Pourquoi la notoriété internationale de nos auteurs maghrébines devrait-elle résulter de choix effectués hors Maghreb ? Mettre cette littérature à disposition de tous les publics maghrébines est un enjeu ; la promouvoir est un moyen nécessaire. Primer nos meilleurs écrivains selon des critères propres aux lectorats maghrébines, rencontrer et faire se rencontrer nos auteurs, entre eux et avec nos éditeurs, donner à lire et à connaître, faire grandir les œuvres trop méconnues, concerner la jeunesse, gagner des lecteurs maghrébines... les enjeux du Salon Maghrébin du Livre d'Oujda sont nombreux, très divers, et particulièrement décisifs pour l'avenir de la littérature maghrébine.

(1) Au Maroc, plus de 30 éditeurs publient plus de 10 livres chaque année, dont une douzaine sont des institutions publiques.

(2) Au Maroc, plus de 80% des ouvrages édités le sont en arabe ; l'amazigh progresse et moins de 1% le sont en espagnol ou en anglais.

(3) Au Maroc, la littérature représenterait environ le quart de l'édition.





# INVITÉ D'HONNEUR LA RÉPUBLIQUE DE LA CÔTE D'IVOIRE



# La Côte d'Ivoire, pays ami des gens de lettres



**L**e récit ivoirien traditionnel est d'abord fait de légendes, contes, proverbes et autres formes d'expression orale qui mettent en scène surtout la nature, le monde animal comme le règne végétal.

Le griot en est le barde, dépositaire du pouvoir du verbe et grand communicateur. Il utilise les langues locales vernaculaires et s'accompagne souvent de musique.

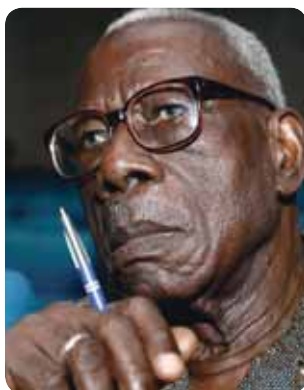
De fait, l'écriture est venue de l'étranger, de façon tardive et récente à l'échelle de la profondeur historique de la contrée, pour ce qui est de la langue française, apportée par la colonisation. L'édition du livre ne débute vraiment qu'au milieu du 20<sup>ème</sup> siècle, au départ essentiellement dédiée aux besoins de l'alphabétisation et donc surtout constituée d'ouvrages scolaires.

## De grandes plumes historiques

Comme souvent sur le continent, la langue du colonisateur fut d'abord utilisée contre lui et ses messages dédiés à lui, portant l'ambition nationale et toutes les raisons de mettre fin à l'oppression, non sans la dénoncer. L'écriture portait ainsi sa part de lutte contre le fait colonial et ses conséquences, attentive aussi à promouvoir la conscience nationale.

Bernard Dadié, né en 1916, est sans doute le plus emblématique auteur de cette période qui précéda puis suivit l'Indépendance, une transition politique mais aussi culturelle tout autant.

Dramaturge, poète, romancier, journaliste et conteur, il se fit également homme politique et occupa de hautes fonctions publiques aux Ministères de l'Education Nationale puis de la Culture, avant de devenir, en 1977, Ministre de la Culture et de l'Information. Il avait fait ses études et travaillé à Dakar avant de retourner en Côte



d'Ivoire en 1947 et d'y militer ardemment pour l'Indépendance de son pays, qui survint en 1960. Depuis 2014, un prix littéraire national décerné à l'occasion de chaque édition annuelle du Salon International du Livre d'Abidjan (SILA) porte son nom.

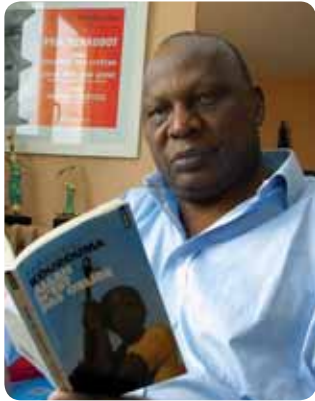


Visite du Ministre de la Culture et de la Francophonie, Monsieur Maurice Kouakou Bandaman, au SILA 2018

A travers son œuvre se profile le chantre d'une littérature passionnée de l'émancipation et le témoin engagé d'une période troublée dont témoigne par exemple très bien l'un de ses livres, «Carnet de prison», publié en 1981 alors que l'auteur militant était devenu Ministre.

Sa passion pour la langue française ne l'a pas empêché de contribuer activement aux traductions de nombreux ouvrages dans les langues vernaculaires locales du pays.

Ahmadou Kourouma est un autre écrivain prolifique, lui aussi d'expression protéiforme. On lui doit des pièces de théâtre, des romans, mais aussi des livres pour enfants remarquables. Son caractère de rebelle anti-colonialiste s'est naturellement prolongé dans l'opposition face au pouvoir établi après l'Indépendance ; il connut l'exil. Son livre «Les soleils des Indépendances» s'avéra très critique sur les gouvernements de l'après-colonisation en Afrique.



Avec son quatrième roman, « Allah n'est pas obligé », il connut un succès international et fut couronné, entre autres, du prestigieux Prix Renaudot. Publié en 2000, l'ouvrage annonçait entre les lignes les troubles dramatiques qui allaient suivre à partir de 2002.

Ahmadou Kourouma est aussi connu pour avoir mis en écrit les contes et proverbes malinkés, du nom de cette ethnie présente en Côte d'Ivoire.

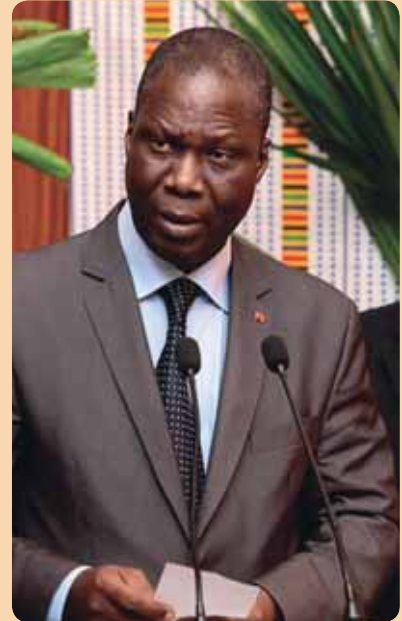
## Un vivier de talents confirmés

A côté de ces écrivains en quelque sorte pères fondateurs de la littérature ivoirienne, des figures importantes se sont affirmées, comme Jean-Marie Aidaffi, lui aussi écrivain de l'anti-colonialisme et défenseur des cultures africaines. Amadou Koné, professeur et chercheur à l'Université de Georgetown, a su montrer les liens entre les littératures orale et écrite.

Aké Loba, Zegoua Gbessi Nokan, Eugène Derivain, Isaïe Biton Koulibaly, Maurice Kouakou Bandaman (voir encadré), actuel Ministre de la Culture et de la Francophonie, sont au nombre de ces défricheurs-bâisseurs de la littérature ivoirienne. Tidiane Dem, Denis Oussou Essui, Grobli Zirignon, Paul Yao Akoto, Venance Konan, Tiburce Koffi, Serge Bilé, Georges Zreik ou Gauz Armand sont également célébrés comme de grands auteurs. Plusieurs poètes ont été distingués pour des œuvres remarquées, dont Bernard Zadi Zaourou, Dieudonné Niangoran Porquet, Noël Ebony, Josué Guébo et, chez les femmes, Véronique Tadjou ou Tanella Boni.

Au-delà des poétesses citées, la scène littéraire ivoirienne accueille de nombreuses personnalités féminines. L'entrée des femmes dans le cénacle des auteurs survient avec un ouvrage historique, «La marche des femmes du Grand Bassam» d'Henriette Diabaté, en 1975.

Maurice Kouakou Bandaman, Ministre de la Culture et de la Francophonie



Il faut attribuer à l'actuel Ministre de la Culture et de la Francophonie, Maurice Kouakou Bandaman, une mention particulière car, à l'image de son illustre prédécesseur

Bernard Dadié, il est à la fois un homme de lettres confirmé et un homme politique de premier plan. Devenu Ministre en 2011 et plusieurs fois reconduit au même poste prestigieux, l'auteur a déjà publié six romans, deux pièces de théâtre, un recueil de poèmes et même un livre pour enfants.

Elu Maire de la commune de Taabo de 2001 à 2013, Maurice Bandaman a été Président du Conseil d'Administration de la Radio Télévision Ivoirienne de 2004 à 2006. Si l'auteur s'efface quelque peu devant les contraintes de l'élu et du Ministre, Maurice Bandaman a tout de même réussi le tour de force de publier encore en 2011 «L'éternel amour», «L'Etat Z'Héros ou la guerre de Gaous» en 2016, deux romans d'une haute tenue et d'une grande originalité dans des styles et concepts pourtant très différents, et, en 2018, une pièce de théâtre intitulée «La Reine et la Montagne».

Gageons que les lecteurs attendent sans doute impatiemment les futurs ouvrages que le Ministre n'a peut-être aujourd'hui plus assez de temps disponible pour écrire.

Suivront en 1976, un livre historique de Simone Kaya («Les danseuses d'impé Eya») puis un roman de Fatou Bolli («Djigbô») et un autre de Jeanne de Cavally en 1977. Avec les années 1980, vont apparaître de nouvelles et fortes écrivaines comme Anne-Marie Adiaffi, Flore Hazoumé, Assamala Amoi, Josette Abondio, Gina Dick.



Il faut également citer Micheline Coulibaly, Goley Niantié Lou, Claire Porquet, Marguerite Aboutet, ainsi que de nombreuses auteures de livres pour enfants dont Fatou Kéïta, Muriel Diallo ou Miclelle Tanon-Lora.

Auteurs et auteures sont aujourd'hui si nombreux qu'il est impossible de tous les citer ici. Ce dynamisme de la production littéraire ivoirienne était visible lors du dernier SILA d'Abidjan tenu en mai 2018, qui a reçu 75 000 visiteurs pour sa 10<sup>ème</sup> édition !



## L'édition ivoirienne, en bataille pour son développement

Le pays est désormais aux trois quarts alphabétisé et cette situation devrait porter en germe un solide essor de la lecture.

Pourtant, les difficultés sont réelles pour ce secteur économique car le goût de la lecture n'accompagne pas obligatoirement la jeunesse et les questions d'accessibilité, notamment le prix du livre, restent un problème malgré les efforts des éditeurs et des distributeurs.

Non seulement le lectorat doit être considéré comme encore trop rare, mais le système éducatif pousse peut-être un peu trop les jeunes vers les auteurs français et insuffisamment vers les écrivains africains.

Les éditeurs français jouissent de divers avantages comparatifs, de par les quantités produites, les coûts des intrants en Europe, la fiscalité des importations de livres, entre autres causes, qui ne favorisent pas notamment l'impression en Côte d'Ivoire à un prix concurrentiel. Le marché national, qui dépasse 76 millions d'euros en 2018, est donc difficile pour les éditeurs ivoiriens. Ces circonstances poussent aux coéditions qui, de fait, sont nombreuses.

L'édition d'auteurs africains par un éditeur africain a désormais une longue histoire, à partir de la maison «Présence Africaine» fondée à Paris en 1949. On lui doit ainsi de nombreuses publications de Bernard Dadié et d'autres auteurs ivoiriens. En 1979, son catalogue comportait 275 ouvrages, dont 50 romans... et 146 titres épuisés ! L'ampleur de l'analphabétisme au sortir des Indépendances a freiné l'essor des maisons d'éditions africaines et donc la publication des œuvres d'auteurs africains. Des générations de lecteurs africains ont donc été frustrés de lectures mettant en scène des situations en rapport avec leur culture et leur vécu.





Mais cette situation n'est plus de mise : on estime aujourd'hui aux trois quarts la proportion des personnes alphabétisées dans la société ivoirienne. Il est donc grand temps qu'elles puissent lire les ouvrages des auteurs africains, ivoiriens notamment.

### L'Etat, partenaire moteur de l'édition nationale ivoirienne

L'Etat ivoirien a toujours considéré les livres étrangers comme une fenêtre ouverte sur le monde et les autres cultures ; il n'a donc jamais voulu en limiter la distribution au profit des œuvres nationales. Mais il lui appartient de rétablir une certaine égalité des chances en promouvant les auteurs et les éditeurs nationaux pour qu'ils puissent, eux aussi, accéder au marché du livre et distribuer des ouvrages d'auteurs ivoiriens rendus accessibles à tous.

Dès 1961, le gouvernement de Côte d'Ivoire créait le Comité d'Édition et de Diffusion Africaine (CEDA), en association avec trois éditeurs français. Face aux besoins immédiats, il fut principalement dédié au livre scolaire mais publia également des ouvrages d'auteurs africains francophones, ivoiriens notamment.



Au SILA 2018

D'autres initiatives furent prises ailleurs qui eurent des conséquences heureuses pour les auteurs ivoiriens : en 1963, la création du CLÉ à Yaoundé, qui devint la plus grande maison d'édition d'Afrique francophone, et plus tard le lancement en France des Editions ABC et des Editions Jeune Afrique. Toutes publièrent des auteurs ivoiriens.

Après 1972, le CEDA s'est ouvert à la publication des auteurs nationaux. Bernard Dadié, par exemple, y fut édité. Cette même année, les Nouvelles Editions Africaines (NEA) ont été créées suite à la Conférence d'Accra au Ghana, en association avec cinq éditeurs français. Elles disposaient d'un bureau au Sénégal et d'un autre en Côte d'Ivoire. Le Togo rejoindra l'initiative en 1978. Les NEA furent dissoutes en 1988 mais le gouvernement de Côte d'Ivoire décida de prolonger l'expérience et de valoriser les acquis du bureau ivoirien qui fusionna, en 2012, avec le CEDA.

La nouvelle entité, les Nouvelles Editions Ivoiriennes (NEI), consacre 85% de son activité au livre scolaire et publie également un catalogue de littérature générale ainsi que des collections dédiées à la jeunesse. Les ouvrages sont largement distribués en Côte d'Ivoire mais aussi à l'international, grâce aux multiples coéditions et partenariats conclus.



Des initiatives privées relaient désormais l'action publique : le résultat d'une efficace politique de libéralisation du secteur. C'est le cas de la création en 1992 de la maison Edilis, elle aussi majoritairement dédiée à l'alphabétisation mais qui a publié également des auteurs ivoiriens comme Flore Hazoumé, Constance Komara, Micheline Coulibaly, Véronique Tadjou ou Jean-Pierre Mukendi ; le cas aussi du lancement en 2001 des Editions Eburnie, qui possèdent également aujourd'hui un imposant catalogue et couvrent de nombreux champs éditoriaux, avec notamment huit collections de livres pour enfants, et un bon réseau de distribution également.



De nombreuses éditions pour les enfants

Les éditions Afrilivres sont fondées en 2003. En 2004 naîtra l'éditeur Les Classiques Ivoiriens, également très présent dans le scolaire mais aussi la littérature générale et celle dédiée aux enfants ; il est également bien distribué en Côte d'Ivoire comme dans plusieurs pays d'Afrique francophone et publie notamment des auteurs célèbres comme Isaïe Biton Koulibaly, Gina Dick ou Muriel Diallo, auteure d'une abondante et variée littérature enfantine.

Créée voici 20 ans, l'Association des Editeurs Ivoiriens (ASSEDI), membre de l'Union Internationale des Editeurs, regroupe toutes les maisons d'éditions significatives du pays.

Elle organise chaque année le SILA et peut s'appuyer sur l'Association des Ecrivains de Côte d'Ivoire (AECI) et, bien entendu, sur la puissance publique qui soutient l'édition et le livre depuis toujours.

## L'édition ivoirienne à l'âge du numérique

C'est à Abidjan que s'est tenu récemment un atelier de formation à l'édition numérique et à la communication sur Internet sous la houlette de l'Alliance Internationale des Editeurs Indépendants, en partenariat avec l'ASSEDI. Dix-huit éditeurs venus de sept pays (Côte d'Ivoire, Bénin, Cameroun, Madagascar, Mali, Guinée, Togo) ont travaillé en atelier à la conception et la commercialisation du livre numérique, ainsi qu'à la conception et la gestion d'un site professionnel dédié à leurs activités.

Le choix d'Abidjan reflète une réalité déjà installée : l'existence d'une littérature au départ « underground » qui revendiquait sa liberté littéraire et son détachement des contraintes commerciales, ainsi que son éloignement des critiques. Au départ marginale, l'activité a généré de nouveaux talents, devenus nombreux, de nouvelles façons d'écrire aussi car les styles adoptés et les formes choisies entremêlent sans entrave les genres littéraires comme la poésie, le roman ou la littérature orale.

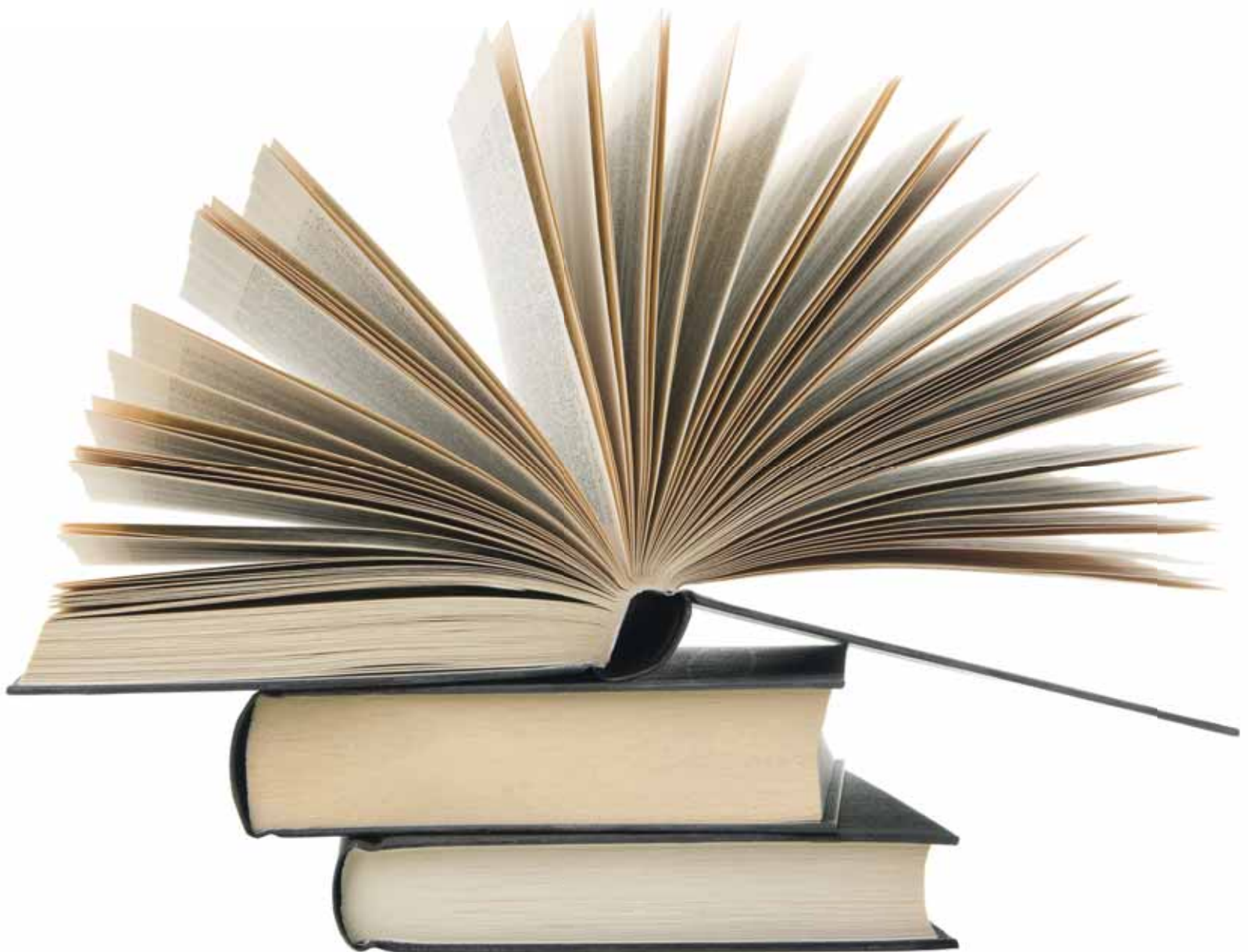
Désormais, cette littérature nouvelle a trouvé son public et il grandit sans cesse. Des ateliers sont créés. Des rendez-vous gratuits permettent aux lecteurs de rencontrer et interpeler les auteurs, comme « Livresque », « Abidjan lit » ou encore « Les mots d'ombre ». Cette littérature nouvelle et ses auteurs hier inconnus bénéficient aujourd'hui d'un réel engouement. Sur Internet, leur visibilité ne cesse de croître.

Sensiblement sortie de la marginalité, cette littérature numérisée est sans doute une part de l'avenir de la production littéraire ivoirienne. Une part déjà porteuse d'espoir.





# GUIDE DU PARTICIPANT



**Jeudi 18 Octobre 2018**

**Cérémonie d'inauguration**

**16h00 - Chapiteau près du Théâtre Mohammed VI**

**Vendredi 19 Octobre 2018**

Vendredi 19 Octobre 2018								
	T 1	Salle : Al-Qods	T 2	Salle : Simon Levy	T 3	Salle : Leïla Alaoui	T 4	Salle : Ahmadou Kourouma
09h30-11h00	LES UNIVERSALISMES CONCURRENTS	T1.1 Repenser l'universel <i>Modérateur :</i> Noureddine Sail  Roshdi Rashed, Michael Barry, François L'Yvonnet, Rajae Benchemsi	LE MACHREK ET LE MAGHREB : SPECIFICITE ET COMPLEMENTARITE	T2.1 Etre arabe aujourd'hui <i>Modérateur :</i> Deema Mahmood  Najwan Darwish, Rasha Al Ameer, Michel Khleifi, Abdellah Habib, Mustapha Ramdani	CULTURE AFRICAINE EN PARTAGE	T3.1 Écrire et créer en Afrique <i>Modérateur :</i> Fodé Sylla  Hamid Benani, Henry Nkoumo, Manthia Diawara, Naima Lahbil Tagemouati	LES JEUNES, VOIX DU MONDE	T4.1 : Vivre ici et rêves d'ailleurs <i>Modérateur :</i> Mélanie Frerichs-Cigli  Réda Dalil, Khalil Hachimi Idrissi Hassan Rachik, Frédérique Martin
11h15 - 12h45		T1.2 Orient et Occident : les nouveaux horizons de pensée <i>Modérateur :</i> Khalid Zekri  Driss C. Jaydane, Tiphaine Samoyault, Hikmat Chatta		T2.2 Maghreb - Machrek : Regards croisés <i>Modérateur :</i> Touria Majdouline  Habib Selmi , Mamdoh Azzam, Hoda Barakat, Mohamed Al Achaâri		T3.2 : Les héritages culturels <i>Modérateur :</i> Chakib Guessous  Zakya Daoud, Saad Khiari, Bouazza Benachir, Driss Ksikes		T4.2 : Les jeunes : repères et attentes <i>Modérateur :</i> Jalil Bennani  Hind Meddeb, Federica Matta, lauréats du Prix de la Nouvelle, Cercle des Etudiants Africains du Sud Sahara
15h00 - 16h30		T1.3 Les nouvelles Andalousies <i>Modérateur :</i> Moulay Ahmed El Gamoune  René de Ceccatty, Mohammed Bennis, Antonio Chaves, Michael Barry		T2.3 La création amazighe <i>Modérateur :</i> Mohamed Ait Hamza  Ameur Meftaha, Fatima Agnaou, Nora Lazrek, Abdallah Boumalek		T3.3 : Diasporas, les nouvelles identités africaines <i>Modérateur :</i> Yahia Abou El Farah  Manthia Diawara, Fodé Sylla, Ibrahima Thioub, Bouazza Benachir, Jean-Pierre Elong Mbassi		T4.3 : Migration et mondialisation <i>Modérateur :</i> Abdallah Tourabi  Chadia Arab, Jean-Paul Cavaliéri Mohamed Amarti, Youssef Amine Elalamy
17h00-18h30		T1.4 La Méditerranée : entre culture et sépulture <i>Modérateur :</i> Miloud Loukili  Karima Direche, Mostafa Hassani Idrissi Ignacio Gutiérrez de Teran, François Larbre		T2.4 Edition et patrimoine amazigh <i>Modérateur :</i> Ahmed Boukous  Abdelkader Retnani, Fatima Boukhriss, El Houssain Moujahid, Driss Azdoud		T3.4 : L'imaginaire des langues <i>Modérateur :</i> Mamoun Lahbabi  Ahmed Boukous, Moëz Majid, Sylvie Glissant, Abdallah Baida		T4.4 : Un monde cloisonné, écrire sur les murs : hommage à Gaza <i>Modérateur :</i> Sameh Darouich  Yahya Abbad, Karl Schembri, Sibilio Simone, Haïfa Zangana



De 11h00 à 12h30 & de 15h30 à 17h30	<b>Café Littéraire</b>	Présentation de livres et signatures d'auteurs ; le programme sera annoncé durant le Salon.	
---	------------------------	--	--

**Moments forts du Vendredi 19 Octobre 2018**

Conférence de M. Fathallah Oualalou et présentation de son livre : «La Chine et nous... répondre au second dépassement»	Amphithéâtre de la Faculté de Médecine Université Mohammed 1 <sup>er</sup> d'Oujda	17h00
Exposition «Les Chemins du Sacré»	Galerie d'art Moulay El Hassan	19h30
Rencontre avec M. Abdellatif Laabi	Salle polyvalente Institut français du Maroc - Oujda	19h30

**En parallèle ce Vendredi 19 Octobre 2018**

Session d'animation et sensibilisation pour les bibliothécaires avec Mme Rafaële Wintergerst	Salle de conférence Lycée Omar Ibn Abdelaziz	15h00
Conférence de M. Jean-Paul Aimetti sur le thème : «Quelle liberté dans un monde numérique ?»	Salle de conférence Lycée Omar Ibn Abdelaziz	16h00

**En nocturne ce Vendredi 19 Octobre 2018**

Soirée poétique <i>Modérateur : Abdelhak Mifrani</i>  Mohamed Bennis, Víctor Rodríguez Núñez, Mohamed Achaari, Najwan Darwish, Samira Negrouche, Abdallah habib, Deema Mahmoud, Karl Schemberi, Moëz Majid, Kholoud Al Fellah, Soukaina Habiba Allah, Touria Majdouline, Basem Alnbriss, Ines Abassi, Hassan Najmi	Dar Sebti	21h30
---	-----------	-------



**Samedi 20 Octobre 2018**

Samedi 20 Octobre 2018								
	T 5	Salle : Al-Qods	T 6	Salle : Simon Levy	T 7	Salle : Leïla Alaoui	T 8	Salle : Ahmadou Kourouma
09h30-11h00	LA FEMME, UNE NOUVELLE UNIVERSALITE	T5.1 : Les écritures féminines <i>Modérateur :</i> Muriel Augry  Bahae Trabelsi, Valérie Moralès-Attias Samira Negrouche, Anissa Bellefqih Soumaya Naâmane Guessous	CROYANCES ET SOCIETES	T6.1 : Islam et modernité <i>Modérateur :</i> Mohamed Tozy  Faouzia Charfi , Moha- med Ferjani Ali Benmakhlouf , Mohammed Ennaji, Hela Ouardi	REGARDS SUR LE MAGHREB D'AUJOURD'HUI	T7.1 : Le Maghreb vu d'ailleurs <i>Modérateur :</i> Jean Zaganiaris  Abdelkader Benali, Salim Jay, Moëz Majid, Abdellatif Laabi		T8.1 L'instant poétique Sud-Sud <i>Modérateur :</i> Abdelhak Mifrani  Víctor Rodríguez Núñez, Rasha Al Ameer, Najwan Darwish, Ghadeer Abu Sneineh, Basem Alnabriss, Abdellah Habib
11h15 - 12h45		T5.2 : كتابات نسائية <i>Modérateur :</i> Amina Berouadi  Leila Abouzeid, Hoda Barakat, Haifaa Zangana, Sabah Sanhourri		T6.2 : الإسلام والحداثة <i>Modérateur :</i> Abderrahmane Rachik  Abdelmajid Charfi, Fouad Ben Ahmed, Mohamed Maouhoub, Sakhr Benhassine		T7.2 : Les écritures maghrébines <i>Modérateur :</i> Meriem Lahlou  Habib Selmi, Mohamed Aloua Hadji, Hassan Najmi, Mohamed El Atrouss		T8.2 Présentation croisée entre une œuvre de fiction, «Rhapsodies de Tanit la captive» de Ahmed Boukous (Ed. La Croisée des Chemins) et une œuvre essayiste, «Revendications amazighes dans la tourmente des printemps arabes» (publiée par le CJB).  <i>Modérateur :</i> Driss C. Jaydane
15h00 - 16h30		T5.3 : سؤال الكتابة <i>Modérateur :</i> Ghadeer Abu Sneineh  Soukaina Habib Allah, Kholoud Alfellah, Amal Bouchareb, Ines Abassi		T6.3 : Patrimoine culturel Juif du Maghreb <i>Modérateur :</i> Karima Yatribi  Mohamed El Medlaoui, Zhor Rihhil, Paul Dahan Mohamed Kenbib Mohamed Hatimi		T7.3 : Etre migrant aujourd'hui <i>Modérateur :</i> Nadia Hachimi  Jamal Khalil, Abderahmane Rachik, Mehdi Lallaoui, Bios Dialo, Nembe Onesiphore		T8.3 Quelle place de l'universel dans l'espace multiculturel africain ?  Abdoul Aziz Mahamadou Maïga Younissa Toure, Hafez Adamu Nafada, Abdallah Albert Toikeusse Mabri
17h00-18h30		T5.4 : La traduction et l'universalité <i>Modérateur :</i> Souad Mekkaoui  Barbara Cassin, Tiphaine Samoyault, Zakia Sinaceur Laura Karayotov		Hommage à Abdelwahab Meddeb et présentation de son livre posthume  Michael Barry, Roshdi Rashed, Hind Meddeb, Amina Meddeb		T7.4 : L'émergence des territoires <i>Modérateur :</i> Driss Guerraoui  Mohamed Tozy, Bouazza Benachir, Fikri Benabdallah, Fathallah Oualalou		T8.4 Lectures poétiques <i>Modérateur :</i> Abdelhak Mifrani  Ines Abassi, Abdelilah Mehdad, Deema Mahmoud, Víctor Rodríguez Núñez, Samira Negrouche



**Moments forts du Samedi 20 Octobre 2018**

Conférence plénière de M. Ahmed Toufiq Ministre des Habous et des Affaires Islamiques	Salle de conférence Centre d'Études et de Recherches Humaines et Sociales	11h00
Table ronde «Les enjeux de l'islam d'aujourd'hui»  Boudinar Samir, Moustapha Benhamza, Abdelmajid Najjar, Moustapha El Mourabit, Nasser Arrif, Abderahim Boudlal	Salle de conférence Centre d'Études et de Recherches Humaines et Sociales	15h00
Table-ronde «Soufisme et la culture de la paix» avec la Fondation Al Moutaka  Michel Thao Chan, Abdel Malik, Abdelkacem Jettari, Mohamed Benyeich, Hakim Al Fadil Idrissi	Salle La Paix Théâtre Mohammed VI	17h00

**En parallèle ce Samedi 20 Octobre 2018**

Animation jeunesse Rencontres et dialogues avec des écrivains : Leila Abouzeid, Haifaa Zangana, Habib Selmi, Sabah Sanhoury,	Salle de conférence Lycée Omar Ibn Abdelaziz	11h00
--	---	-------

**En nocturne ce Samedi 20 Octobre 2018**

Soirée Slam et conférence avec Marc Alexandre Oho Bambe	Salle polyvalente Institut français du Maroc - Oujda	18h30
--	---	-------

### Dimanche 21 Octobre 2018

	Salle Al-Qods	Salle Simon Levy
09h30-11h00	Atelier de sensibilisation animé par Esther Leneman sur le thème :  «Le livre audio, une autre porte d'entrée vers la littérature»	Séance de discussion et d'échange avec Thierry Quinqueton sur le thème :  «Réseau et structuration au niveau international des éditeurs indépendants»

### En parallèle ce Dimanche 21 Octobre 2018

10h00	Atelier de sensibilisation pour les jeunes (entre 12 et 15 ans) avec Hélène Duffau	Salle polyvalente Institut français du Maroc - Oujda
-------	--	---

### Hommages



La programmation  
des hommages  
sera annoncée  
durant le Salon :

- 1- Mahmoud Darouich
- 2- Bernard Dadier
- 3- Touria Chaoui
- 4- Abdelwahab Meddeb



## Vendredi 19 Octobre 2018

## Thème 1 : Les universalismes concurrents

Salle Al-Qods

- 09h30 – 11h00 • Table 1.1 : Repenser l'universel**  
*Modérateur* : Nouredine Sail  
Roshdi Rashed, Michael Barry, François L'Yvonnet, Rajae Benchemsi
- 11h15 – 12h45 • Table 1.2 : Orient et Occident : les nouveaux horizons de pensée**  
*Modérateur* : Khalid Zekri  
Driss C. Jaydane, Tiphaine Samoyault, Hikmat Chatta
- 15h00 – 16h30 • Table 1.3 : Les nouvelles Andalousies**  
*Modérateur* : Moulay Ahmed El Gamoune  
René de Ceccatty, Mohammed Bennis, Antonio Chaves, Michael Barry
- 17h00 – 18h30 • Table 1.4 : La Méditerranée : entre culture et sépulture**  
*Modérateur* : Miloud Loukili  
Karima Direche, Mostafa Hassani Idrissi, Ignacio Gutiérrez de Teran, François Larbre

Thème 2 : Le Machrek et le Maghreb,  
spécificité et complémentarité

Salle Simon Levy

- 09h30 – 11h00 • Table 2.1 : Etre arabe aujourd'hui**  
*Modérateur* : Deema Mahmood  
Najwan Darwish, Rasha Al Ameer, Michel Khleifi, Abdellah Habib, Mustapha Ramdani
- 11h15 – 12h45 • Table 2.2 : Maghreb - Machrek : regards croisés**  
*Modérateur* : Touria Majdouline  
Habib Selmi, Mamdoh Azzam, Hoda Barakat, Mohamed Al Achaâri
- 15h00 – 16h30 • Table 2.3 : La création en Amazigh**  
*Modérateur* : Mohamed Ait Hamza  
Ameur Meftaha, Fatima Agnaou, Nora Lazrek, Abdallah Boumalk
- 17h00 – 18h30 • Table 2.4 : Edition et patrimoine amazigh**  
*Modérateur* : Ahmed Boukous  
Abdelkader Retnani, Fatima Boukhriss, El Houssain Moujahid, Driss Azdoud

## Thème 3 : Culture africaine en partage

Salle Leïla Alaoui

- 09h30 – 11h00 • Table 3.1 : Écrire et créer en Afrique**  
*Modérateur* : Fodé Sylla  
Hamid Benani, Henry Nkoumo, Manthia Diawara, Naïma Lahbil Tagemouati
- 11h15 – 12h45 • Table 3.2 : Les héritages culturels**  
*Modérateur* : Chakib Guessous  
Zakya Daoud, Saad Khiari, Bouazza Benachir, Driss Ksikes
- 15h00 – 16h30 • Table 3.3 : Diasporas, les nouvelles identités africaines**  
*Modérateur* : Yahia Abou El Farah  
Manthia Diawara, Ibrahima Thioub, Bouazza Benachir, Fodé Sylla, Jean-Pierre Elong Mbassi
- 17h00 – 18h30 • Table 3.4 : L'imaginaire des langues**  
*Modérateur* : Mamoun Lahbabi  
Ahmed Boukous, Moëz Majid, Sylvie Glissant, Abdellah Baida

## Thème 4 : Les jeunes, voix du monde

Salle Ahmadou Kourouma

- 09h30 – 11h00 • Table 4.1 : Vivre ici et rêves d'ailleurs**  
*Modérateur* : Mélanie Frerichs-Cigli  
Réda Dalil, Khalil Hachimi Idrissi, Hassan Rachik, Frédérique Martin
- 11h15 – 12h45 • Table 4.2 : Les jeunes : repères et attentes**  
*Modérateur* : Jalil Bennani  
Hind Meddeb, Federica Matta, lauréats du Prix de la Nouvelle, Cercle des Etudiants Africains du Sud Sahara

**15h00 – 16h30 • Table 4.3 : Migrations et mondialisation**

*Modérateur* : Abdallah Tourabi

Chadia Arab, Jean-Paul Cavaliéri, Mohamed Amarti, Youssef Amine Elalamy,

**17h00 – 18h30 • Table 4.4 : Un monde cloisonné, écrire sur les murs : hommage à Gaza**

*Modérateur* : Sameh Darouich

Yahya Abbad, Karl Schembri, Sibilio Simone, Haïfa Zangana

**Moments forts du Vendredi 19 Octobre 2018**

Université Mohammed 1er d'Oujda, amphithéâtre de la Faculté de Médecine

**17h00 • Conférence de M. Fathallah Oualalou** et présentation de son livre :

«La Chine et nous... répondre au second dépassement»

Exposition

Galerie d'art Moulay El Hassan

**19h30 • Exposition «Les Chemins du Sacré»**

Institut français du Maroc - Oujda

Salle polyvalente

**19h30 • Rencontre avec M. Abdellatif Laabi**

**En parallèle ce Vendredi 19 Octobre 2018**

Lycée Omar Ibn Abdelaziz, Salle de conférence

**15h00 • Conférence de M. Jean-Paul Aimetti** sur le thème :

«Quelle liberté dans un monde numérique ?»

**16h00 • Session d'animation et sensibilisation pour les bibliothécaires, avec Mme Rafaèle Wintergerst**

**En nocturne ce Vendredi 19 Octobre 2018**

Soirée poétique

Dar Sebti

**21h30 • Modérateur** : Abdelhak Mifrani

Mohamed Bennis, Víctor Rodríguez Núñez, Mohamed Achaari, Najwan Darwish, Samira Negrouche, Abdallah Habib, Deema Mahmoud, Karl Schemberi, Moëz Majid, Kholoud Al Fellah, Soukaïna Habiba Allah, Touria Majdouline, Basem Alnbriss, Ines Abassi, Hassan Najmi

**Samedi 20 octobre 2018**

Thème 5 : La femme, une nouvelle universalité

Salle Al-Qods

**09h30 – 11h0 • Table 5.1 : Les écritures féminines**

*Modérateur* : Muriel Augry

Bahae Trabelsi, Valérie Moralès-Attias, Samira Negrouche, Anissa Bellefqih, Soumaya Naâmane Guessous

**11h15 – 12h45 • Table 5.2 : كتابات نسائية**

*Modérateur* : Amina Berouadi

Leïla Abouzeid, Hoda Barakat, Haïfaa Zangana, Sabah Sanhoury

**15h00 – 16h30 • Table 5.3 : سؤال الكتابة**

*Modérateur* : Ghadeer Abu Sneineh

Soukaïna Habib Allah, Kholoud Alfellah, Amal Bouchareb, Ines Abassi

**17h00 – 18h30 • Table 5.4 : La traduction et l'universalité***Modérateur* : Souad Mekkaoui

Barbara Cassin, Tiphaine Samoyault, Zakia Sinaceur, Laura Karayotov

**Thème 6 : Croyances et sociétés**

Salle Simon Levy

**09h30 – 11h00 • Table 6.1 : Islam et modernité***Modérateur* : Mohamed Tozy

Faouzia Charfi, Mohamed Ferjani, Ali Benmakhlouf, Mohammed Ennaji, Hela Ouardi

**11h15 – 12h45 • Table 6.2 : الإسلام والحداثة***Modérateur* : Abderrahmane Rachik

Abdelmajid Charfi, Fouad Ben Ahmed, Mohamed Maouhoub, Sakhr Benhassine

**15h00 – 16h30 • Table 6.3 : Patrimoine culturel juif du Maghreb***Modérateur* : Karima Yatribi

Mohamed El Medlaoui, Zhor Rhihil, Mohamed Kenbib, Mohamed Hatimi, Paul Dahan

**17h00 – 18h00 • Hommage à M. Abdelwahab Meddeb  
et présentation de son livre posthume**

Michael Barry, Roshdi Rashed, Hind Meddeb, Amina Meddeb

**Thème 7 : Regards sur le Maghreb d'aujourd'hui**

Salle Leïla Alaoui

**09h30 – 11h00 • Table 7.1 : Le Maghreb vu d'ailleurs***Modérateur* : Jean Zaganiaris

Abdelkader Benali, Salim Jay, Moëz Majid, Abdellatif Laabi

**11h15 – 12h45 • Table 7.2 : Les écritures maghrébines***Modérateur* : Meriem Lahlou

Habib Selmi, Mohamed Aloua Hadji, Hassan Najmi, Mohamed El Atrouss

**15h00 – 16h30 • Table 7.3 : Etre migrant aujourd'hui***Modérateur* : Nadia Hachimi

Jamal Khalil, Abderahmane Rachik, Mehdi Lallaoui, Bios Dialo, Nembe Onesiphore

**17h00 – 18h30 • Table 7.4 : L'émergence des territoires***Modérateur* : Driss Guerraoui

Mohamed Tozy, Bouazza Benachir, Fikri Benabdallah, Fathallah Oualalou

**Thème 8 : Regards sur le Maghreb d'aujourd'hui**

Salle Leïla Alaoui

**09h30 – 11h00 • Table 8.1 : L'instant poétique Sud-Sud***Modérateur* : Abdelhak Mifrani

Víctor Rodríguez Núñez, Rasha Al Ameer, Najwan Darwish, Ghadeer Abu Sneineh, Basem Alnabriss, Abdallah Habib

**11h15 – 12h45 • Table 8.2 : Présentation croisée***Modérateur* : Driss C. Jaydane

Présentation croisée entre une œuvre de fiction, «Rhapsodies de Tanit la captive» d'Ahmed Boukous (Ed. La Croisée des Chemins) et une œuvre essayiste, «Revendications amazighes dans la tourmente des printemps arabes» (publiée par le CJB).

**15h00 – 16h30 • Table T8.3 : Quelle place de l'universel dans l'espace multiculturel africain ?**

Abdoul Aziz Mahamadou Maiga, Younissa Toure, Hafez Adamu Nafada,

Abdallah Albert Toikeusse Mabri

**17h00 – 18h30 • Table T8.4 : Lectures poétiques***Modérateur* : Abdelhak Mifrani

Ines Abassi, Abdelilah Mehdad, Deema Mahmoud, Víctor Rodríguez Núñez



## Moments forts du Samedi 20 Octobre 2018

Centre d'Études et de Recherches Humaines et Sociales Salle de conférence

- 11h00 •** Conférence plénière de M. Ahmed Toufiq, Ministre des Habous et des Affaires Islamiques  
**15h00 •** Table ronde : «Les enjeux de l'islam d'aujourd'hui»  
Boudinar Samir, Moustaphe Benhamza, Abdelmajid Najjar, Moustapha Mrabet,  
Nasser Arrif, Abderahim Boudlal

Théâtre Mohammed VI, Salle La Paix

- 17h00 •** Table ronde avec la Fondation Al Moultaqa : «Soufisme et la culture de la paix»  
Michel Thao Chan, Abdel Malik, Abdelkacem Jettari, Mohamed Benyeich,  
Hakim Al Fadil Idrissi

## En parallèle ce Samedi 20 Octobre 2018

Lycée Omar Ibn Abdelaziz, Salle de conférence

- 11h00 •** Animation jeunesse  
Rencontre et dialogue avec des écrivains :  
Leïla Abouzeid, Haifaa Zangana, Habib Selmi, Sabah Sanhoury

## En nocturne ce Samedi 20 Octobre 2018

Institut français du Maroc - Oujda, Salle Polyvalente

- 18h30 •** Soirée Slam et conférence avec Marc Alexandre Oho Bambe

## Dimanche 21 octobre 2018

Théâtre Mohammed VI, Salle Al-Qods

- 09h30 – 11h00 •** Atelier de sensibilisation animé par Esther Leneman sur le thème :  
«Le livre audio, une autre porte d'entrée vers la littérature»

Théâtre Mohammed VI, Salle Simon Levy

- 09h30 – 11h00 •** Séance de discussion et d'échange avec Thierry Quinqueton sur le thème :  
«Réseau et structuration au niveau international des éditeurs indépendants»

## En parallèle ce Dimanche 21 Octobre 2018

Institut français du Maroc - Oujda, Salle Polyvalente

- 10h00 •** Atelier de sensibilisation pour les jeunes (de 12 à 15 ans), avec Hélène Duffau

## Hommages

La programmation des hommages sera annoncée durant le Salon.

1- Mahmoud Darouich 2- Bernard Dadier 3- Touria Chaoui 4- Abdelwahab Meddeb



LETTRES DU  
MAGHREB



# L'enfance du Livre

Une manifestation (presque) réservée aux enfants



# La lecture met la jeunesse à la page !

## Lire pour grandir

**L** est acquis que la lecture concoure au développement des enfants et accélère l'acquisition de leur autonomie dans bien des domaines. Le livre est une opportunité, un médiateur avec le monde et les adultes, la possibilité d'échanges avec eux comme avec d'autres enfants. Le livre fait acquérir des connaissances à ses lecteurs, pratiquement «à l'insu de leur plein gré» comme dit la formule bien connue. Encourager l'enfant à lire est donc un acte éducatif essentiel.

Ce que toutes les enquêtes montrent également, c'est le rôle de marqueur des livres lus pendant l'enfance, car la plupart des adultes s'en souviennent. Certes, lire est d'abord une compétence, mais elle est d'autant plus facilement acquise que le plaisir lui est associé. C'est tout le sens des livres pour l'enfance et de ceux qui travaillent à les faire lire : donner le goût de la lecture ! Un goût qui ne se perd pas et va façonner durablement le lecteur entré jeune dans la lecture. Un goût qui prépare à d'autres acquisitions d'autres connaissances...

Au Maroc, la lecture sera assurément une clé de la réussite des ambitions du Royaume pour ses enfants par le développement de l'éducation préscolaire, dont Sa Majesté le Roi Mohammed VI fait une priorité absolue pour le modèle éducatif du Pays : «...œuvrer à la promotion de l'enfance par l'éducation précoce dont on connaît les retombées positives sur l'individu, la famille, la société.»<sup>(1)</sup> Et plus loin, toujours à propos du préscolaire : «Il constitue le socle à partir duquel toute réforme doit être initiée, étant donné qu'il offre aux enfants la possibilité d'acquérir un ensemble d'habiletés, d'aptitudes psychologiques et de capacités cognitives. Grâce à ces atouts, ils pourront avoir un accès fluide à l'instruction et réussir leur parcours scolaire ultérieur.»<sup>(1)</sup>

(1) Message de Sa Majesté le Roi Mohammed VI lu aux participants de la Journée Nationale sur l'Enseignement Préscolaire, le 18 juillet 2018



## L'enfance du Livre

## Unis pour l'enfance et la jeunesse

Dans le cadre du Salon «Lettres du Maghreb», l'Agence de l'Oriental organise la manifestation «L'enfance du Livre», en collaboration avec la Fondation Marocaine pour la Promotion de l'enseignement préscolaire (FMPS) et le soutien de l'Académie Régionale de l'Education et de la Formation (AREF) de l'Oriental.

Ce partenariat se traduit par de nombreux ateliers proposés aux enfants, en particulier ceux issus du monde rural, et donne lieu à une caravane qui a pour vocation d'apporter aux enfants éloignés d'Oujda la manifestation «L'enfance du Livre» jusque dans leur école ; le Salon Maghrébin du Livre à la rencontre du jeune public en quelque sorte





## Tous aux ateliers !

Dans le Grand Théâtre Mohammed VI ou sous le chapiteau, des ateliers variés sont destinés d'abord aux enfants des écoles rurales.

### Atelier Eveil Scientifique

L'éveil scientifique vise la construction progressive des savoirs et savoir-faire de la démarche scientifique. Il amène l'enfant à comprendre les phénomènes et à tenter de les expliquer. Il s'agit de développer tôt la compréhension du milieu et de trouver des façons de l'explorer. Par conséquent, les mises en situations se fondent sur une mise en contact directe avec les objets, les phénomènes naturels et les vivants à partir desquels les élèves se posent des questions. L'expérimentation permet à l'enfant d'être acteur de ses apprentissages pour l'amener à s'approprier des compétences transversales et spécifiques de façon durable. Les objectifs majeurs :

- attiser la curiosité et le questionnement ;
- inciter l'enfant à observer, identifier et comparer ;
- encourager l'enfant à formuler des hypothèses ;
- vérifier ces hypothèses par l'expérience ;
- encourager l'enfant à verbaliser à chaque étape,
- représenter par le dessin ou le schéma les étapes franchies et les résultats obtenus

La méthode scientifique est une démarche de travail universelle en 5 étapes : but, hypothèses, expérimentation, résultats, explications.

### Atelier Maquettes

La fabrication de maquettes représente un projet créatif permettant à l'enfant de:

- acquérir et utiliser le vocabulaire spatial (devant, derrière, droite, gauche, dessus, dessous...) ;
- situer des objets (des bâtiments) les uns par rapport aux autres ;
- représenter en 3D un espace qui lui est proche ;
- prendre conscience des différents angles de vue ;
- se repérer dans un espace familier ;
- travailler les compétences transversales relationnelles et instrumentales ;
- prendre conscience de ce qui l'entoure (situer des objets par rapport à soi, entre eux, par rapport à des objets repères).



## Ateliers Jeux Éducatifs

Le jeu est une activité essentielle pour le jeune enfant : il développe ses aptitudes physiques et mentales et favorise sa socialisation. Les jeux éducatifs sont des outils : ils constituent une excellente préparation des enfants aux apprentissages fondamentaux (lire, écrire et compter). Ainsi, chaque type de jeu approfondit un type d'apprentissage. L'intérêt pédagogique des jeux éducatifs :

- le développement cognitif (chaque jeu vise un apprentissage particulier) ;
- la socialisation (tous ces jeux ayant des règles précises, l'enfant va devoir s'y plier et peu à peu les intégrer) ;
- le développement des capacités langagières (en jouant, l'enfant se familiarise avec le vocabulaire spécifique véhiculé par le jeu) ;
- répéter et de consolider certains apprentissages.

Type de jeu	Objectifs
Loto	Reconnaître des images Enrichir le vocabulaire Développer des connaissances Apprendre des règles de jeu
Memory	Développer l'observation Développer la mémoire Respecter les règles du jeu
Puzzle	Développer l'observation Organiser l'espace et reconnaître les formes Reconstruire une image
Jeu de couleurs	Reconnaître les couleurs Nommer les couleurs
Jeu de discrimination	Développer le sens de l'observation
Jeu d'association	Unir des objets liés par un critère Développer la logique
Images séquentielles	Lire des images Reconstruire une histoire en respectant la chronologie Développer le langage
Domino	Développer le sens de l'observation Associer des images similaires variables selon le type de domino Respecter les règles



L'enfance  
du LIVRE

## Atelier Lecture

L'une des premières tâches de la Maternelle est de créer un milieu favorable à l'apprentissage de la lecture, c'est à dire d'éveiller l'intérêt de l'enfant pour la langue et cela dès la section des petits. De l'appétit qu'il développera pour l'écrit dépendront ses progrès dans l'apprentissage.

Comment amener l'enfant à vouloir lire ? Pour développer le plaisir de lire et écrire chez l'enfant, il est très important qu'il voit l'adulte lire et y trouver du plaisir. Ainsi, il renforce chez lui le sentiment dynamisant qu'accéder à l'écrit, c'est devenir grand.

Tout comme pour le langage oral, l'enfant a besoin d'être sollicité par son environnement pour comprendre les fonctions du langage écrit : communication à distance ou conservation de l'information à travers le temps (repérage, mémoire).

Chaque fois que le besoin s'en fera sentir, on aura recours à l'écrit : étiquetage de boîtes de rangement identiques, observations continues, correspondance avec d'autres classes, les parents, la Directrice de l'école.... On accueillera favorablement toute information venant de l'extérieur que les enfants désireront connaître : prospectus, affiche, emballage, catalogues, recettes, mode d'emploi... De la même façon, on mettra les enfants en situation de recherche sur des messages qu'il faudra décoder ou coder pour agir (recette, mode d'emploi, etc.).



## Programme : chaque jour à partir de 10h

### ATELIER D'ART PLASTIQUE

Espace Les Cigognes

Développement de la perception esthétique, des capacités de création, des possibilités d'expression : apport de techniques simples et variées et développement d'habitudes de travail appliqué et soigné ainsi que du goût de l'effort.

### ATELIER D'ÉVEIL SCIENTIFIQUE

Espace Les Cygnes

Acquérir des attitudes de curiosité et de questionnement, inciter l'enfant à observer, identifier et comparer, encourager la formulation des hypothèses et les vérifier par l'expérience, puis représenter par dessin ou schéma les étapes franchies et les résultats obtenus.

### ATELIER DE FABRICATION DE MAQUETTES

Espace Les Hirondelles

Acquérir et utiliser le vocabulaire spatial, situer des objets les uns par rapport aux autres, représenter un espace en 3D.

### ATELIER DE LECTURE

Espace Les Rossignols

Découverte du pack de livres «Lettres du Maghreb», présentation des livres, lecture collective et discussion autour des histoires.

### Exposition de livres pour enfants de tous âges

Librairie jeunesse

**Activité 1** : Rencontre avec Fabienne Swiatly, intitulée «La poésie va bien aux enfants» (présentation générale du Centre de Créations pour l'Enfance et de ses éditions : revue VA ! et collection Petit Va ; présentation du marché de la poésie jeunesse).

**Activité 2** : Animations diverses assurées par la Fondation Marocaine pour l'enseignement Pré-Scolaire : ateliers de dessin, contes, jeux éducatifs...





## Atelier Arts Plastiques

Les arts plastiques favorisent la créativité. C'est une faculté universelle, à travers les cultures et les âges. Ces activités répondent à un besoin essentiel de l'enfant : regarder, toucher, manipuler et créer, pour développer sa personnalité et s'ouvrir au monde. Les ateliers centrés sur les activités plastiques, dès le préscolaire, donnent l'occasion à l'enfant de découvrir le plaisir d'inventer des objets, de laisser des traces et d'exprimer des émotions. En réalisant son projet artistique, l'enfant développe ses capacités. Dans la joie de créer et de découvrir la variété offerte par les mélanges de matières, couleurs, et supports, il exprime librement son ressenti, son vécu, et révèle son imaginaire. La trace et le dessin permettent à l'enfant de créer et organiser entre elles des formes symboliques. En lui offrant l'opportunité d'expérimenter, on permet à l'enfant de s'investir et d'apprendre des techniques simples. L'éducation artistique sensibilise l'enfant à des œuvres de référence qui sont les bases d'une culture commune. Outre l'émotion de découvrir et de s'émerveiller en créant, l'enfant apprend.

Les objectifs des ateliers d'arts plastiques :

développer la perception esthétique, les capacités de création, les possibilités d'expression, des habitudes de travail appliqué ainsi que le goût de l'effort ;

- acquérir des techniques simples et variées ;
- développer la socialisation et l'autonomie.

Les compétences développées :

- adapter son geste aux contraintes matérielles (outils, supports, matières) ;
- reconnaître les couleurs ;
- utiliser le dessin comme moyen d'expression et de représentation ;
- choisir parmi des procédés et des matériaux ;
- reconnaître des images d'origines et natures différentes ;
- agir en coopération en situation de production collective ;
- verbaliser ce qu'il voit, fait, ressent et pense ;
- travailler avec application, en prenant soin du matériel.

Les techniques :

- Imprimer des empreintes et des formes ;
- Différentes sortes de peintures ;
- Fabrication des pots à crayons (recyclage) ;
- Collage de coquilles d'œufs colorées à la façon des zelliges.



# L'enfance du LIVRE



## Le Salon à l'école rurale !

Pour faire aimer les livres aux enfants, leur faire partager le plaisir de la lecture et faire travailler leur imaginaire, pour qu'ils s'ouvrent sur d'autres cultures, la caravane du livre sillonnera plusieurs territoires ruraux de la Région de l'Oriental, notamment ceux qui manquent d'espaces culturels comme les librairies ou les bibliothèques... Dans l'esprit des organisateurs, encourager la lecture passe par la diffusion du livre et sa disponibilité. Cette caravane prolongera le Salon «Lettres du Maghreb» sur toute une semaine. Elle offrira l'opportunité aux enfants de plusieurs Provinces de la Région de participer à des ateliers de lecture d'histoires et de contes, pilotés par des narrateurs professionnels. La caravane vise ainsi le contact direct du livre et des enfants, de répondre à leur soif de savoir et d'en faire des lecteurs avertis.

## La lecture solidaire

La lecture est une fenêtre sur le monde.  
Lisons solidaires.



## القراءة المتضامنة

القراءة هي نافذة على العالم.  
لنقرأ متضامنين.



## «Lecture solidaire»

L'Agence de l'Oriental poursuit en 2018 l'opération «Lecture Solidaire» et distribuera 2500 kits (photo ci-contre) dans les écoles rurales, comportant plusieurs livres pour les enfants, ainsi que de nombreux autres ouvrages.

## «Capitaine Alexandre» à la barre !



Marc Alexandre Oho Bambe, slameur et poète, sème des notes et des mots, de résistance et de paix, de mémoire et d'espoir.



Sa poésie chante le don de soi, l'amour et la révolte, la quête de l'humain et le refus radical de vivre en spectateur. Il a déjà publié six livres, dont le dernier, «Diên Biên Phu», son premier roman, est paru en 2018 : il est récompensé par le Prix Louis Guilloux qui lui sera remis durant le Salon «Lettres du Maghreb», le 19 octobre, à l'Institut Français d'Oujda. «Capitaine Alexandre» y tiendra une conférence et se produira pour l'occasion.





La revue

**ORIENTAL .MA**

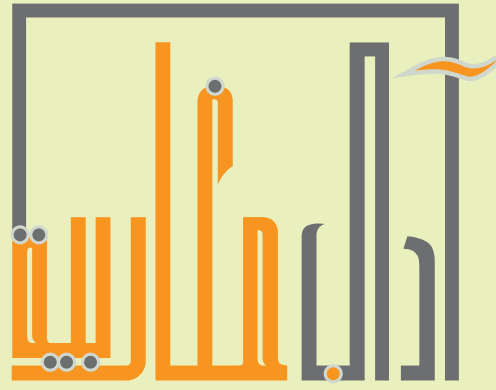
contribue  
à la  
constitution  
et à la  
circulation  
du savoir.



Toutes les publications  
de l'Agence de l'Oriental  
sont consultables sur :

**www.oriental.ma**





†ΣΘΚΙΣΛΙΣΙ | ΜΕΤΟΣΘ ΟΧ.†Ο.Ο

LETTRES DU  
MAGHREB

# PLAN DU SALON



# PLAN GÉNÉRAL DU SALON

# التصميم العام للمعرض



تصميم المسرح : الطابق الأرضي  
PLAN THÉÂTRE : RDC



تصميم المسرح : الطابق الأول  
PLAN THÉÂTRE : 1<sup>ER</sup> ÉTAGE



تصميم المسرح : الطابق الثاني  
PLAN THÉÂTRE : 2<sup>ÈME</sup> ÉTAGE



# التصميم العام للخيمة PLAN GÉNÉRAL DU CHAPITEAU

دخول / خروج مسرح محمد السادس  
ENTRÉE / SORTIE THÉÂTRE MOHAMMED VI



دخول العموم ENTRÉE GRAND PUBLIC ▲  
خروج العموم SORTIE GRAND PUBLIC ▼

- فضاء الناشرين  
Espace Éditeurs
- أجنحة المؤسسات  
Stands Institutions
- أجهزة  
Équipements
- فضاءات مشخصة  
Stands Personnalisés